



LA FFEDD FÊTE SES 30 ANS...

...AINSI QUE 40 ANS D'ACTIONS DES ECOLES DE DEVOIRS



fédération francophone
des écoles de devoirs

Coup de projecteur
sur 40 ans d'histoire et d'expériences des EDD,
de la FFEDD et des Coordinations régionales

Editeur responsable : Stéphanie Demoulin
FFEDD - Place St Christophe, 8 4000 Liège

Brochure spéciale

éditée dans le cadre des 30 ans de la
Fédération Francophone des Écoles de Devoirs
et des 40 ans d'actions du secteur des EDD.

SOMMAIRE

Écoles de Devoirs

- 4 - Autre chose que l'école et plus que les devoirs
- 5 - Et si nous changions de nom ?

Hier (1985-2015)

- 8 - Un peu d'histoire
- 10 - Le temps en quelques lignes
- **Portrait du secteur :**
 - 12 - La genèse d'une fédération et d'un secteur
 - 15 - Ariste Wouters
 - 16 - Christophe Loyen
 - 17 - Jacques Van de Weerd
 - 18 - Georges Gilkinet

Aujourd'hui

- **Who's who ? :**
 - 22 - La Fédération Francophone des Écoles de Devoirs
 - 24 - Les Coordinations régionales
 - 30 - Les acteurs des EDD : animateur, coordinateur en EDD... kesako ?
- **Focus École de Devoirs :**
 - 31 - Du terrain vague au terrain d'aventures !
 - 33 - L'École de Devoirs de la Mailleboote
 - 36 - Un atelier Boxe, un atelier de vivre-ensemble
 - 39 - Des jeux pour apprendre

Et demain ?

- 42 - Un anima... quoi ?
- 44 - Du personnel qualifié, c'est pour quand ?
- 46 - Petite nouvelle à 6 mains : Les Écoles de Devoirs en 2050
- 49 - Le futur, c'est le passé...

50 - Ressources

LE COMITÉ DE RÉDACTION

Marie-Hélène André (AEDL - FFEDD)
Sarah Crickboom (FFEDD)
Caroline Daems (FFEDD)
Prescilla Debecq (CEDDH)
Stéphanie Demoulin (FFEDD)
Christian Dengis (AEDL)
Nath Dessart (FFEDD)
Christine Gilain (CEDDBW)
Charles Hutlet (CEDD NAM/LUX)
Nancy Jacques (EDD Oasis Familiale)
Lara Jochems (AEDL)
Véronique Marissal (CEDD BXL)
Céline Mathieu (FFEDD)
Isabelle Peeters (EDD CAR)
Jean Robin Poitevin (CEDDBW)
Marie-Pierre Smet (FFEDD)
Brigitte Spineux (CEDD BXL)
Delphine Vanderlinden (CEDDH)

ILLUSTRATIONS

Christophe Smets, photographe
Fotolia.com
Contribution des auteurs

GRAPHISME - MISE EN PAGE

Nath Dessart
Cette revue a été réalisée avec des logiciels libres.

RESPONSABLE

Fédération Francophone des Écoles de Devoirs

Place Saint Christophe 8
4000 Liège
Tel : 04/222.99.38 - Fax: 04/222.16.69
Email : info@ffedd.be
www.ecolesdedevoirs.be
N° de compte : BE45 5230 8017 1989 (BIC: TRIOBEBB)
N° d'entreprise : 431007028

Pour toute reproduction d'articles, d'extrait d'articles ou d'illustrations, merci de demander une autorisation préalable auprès de la FFEDD. Le contenu des articles n'engage que leurs auteurs.

**Avec le soutien de la Fédération
Wallonie-Bruxelles et de la Wallonie**



Edito

30 ans de la Fédération, 40 ans du secteur Ecoles de devoirs

...envers et contre tout, nous avons décidé de faire la fête le 27 mai 2016 à Namur !

Face à la morosité ambiante et malgré l'avenir préoccupant à tous niveaux, nous avons décidé de prendre le temps, le temps d'une journée, pour nous retrouver, participer à des ateliers, des spectacles, et bien sûr manger et boire un verre pour fêter dignement toutes ces années de travail dans les Ecoles de Devoirs ainsi qu' au sein de la Fédération et des Coordinations

Une occasion aussi de voir l'évolution du secteur et surtout de se projeter autant que possible vers des lendemains qui chantent, ceux qui verront s'épanouir tous les enfants dans une société (et une école) plus juste, plus équitable, plus solidaire. Utopie ou réalité ? Peu importe, nous continuerons à travailler pour tendre vers cet idéal.

Fouiller les archives de la Fédération et des différentes coordinations nous a permis de mesurer le chemin parcouru...En terme de graphisme et de mise en page, par exemple, voyez le joli texte dactylographié par Ariste Wouters, notre premier président de la Fédé, dans l'ancêtre de la Filoche, la revue « Enfentillage » (premier exemplaire typexé) !

Et pourtant, sur le fond, le combat reste le même. Avec le style de l'époque, Ariste Wouters interpelle les pouvoirs publics, exhorte à écouter le travail de terrain, recentre sur l'essentiel : construire une société plus tolérante, plus humaine, « où l'Enfant, le Jeune serait prince et non bouffon ». Le chemin est encore long...

C'est pourtant bien là le travail quotidien des Ecoles de Devoirs ! L'exposition présentée le 27 mai permettra de voir la diversité des projets, la créativité incroyable développée, la place de plus en plus grande laissée aux enfants pour en faire des citoyens épanouis et actifs pour le bien commun. Elle illustrera, sans doute mieux que tous les rapports d'activités, les quatre missions des Ecoles de Devoirs et leur transversalité : participation et citoyenneté, ouverture à la culture et créativité, émancipation sociale et développement intellectuel.

Un secteur humble pour un projet ambitieux !

Alors oui, on va fêter cela !

Santé ! Et longue vie aux Ecoles de Devoirs !

Pour l'équipe de la FFEDD, Marie-Hélène André.

Remerciements

- Aux équipes de la FFEDD et des Coordinations régionales pour les articles et pour avoir dépoussiéré les archives et éplucher des kilos de documents et photos ;
- Pour leurs témoignages sur le secteur et son histoire : **Christophe Loyen, Jacques Van de Weerd, Georges Gilkinet, Brigitte Lambot, Alain Antoine, Pierre Devleeshouwer et Paul Van Zuylen** ;
- Pour les témoignages du terrain : **le Terrain d'Aventures de Hodimont, l'EDD de la Maillebotte, Lutte contre l'Exclusion Sociale (L.E.S) et Angelita**, créatrice de jeux pédagogiques ;
- A toutes les personnes qui ont participé, de près ou de loin, à la concrétisation de l'événement du double jubilé des 30 ans de la FFEDD et des 40 ans d'actions du secteur des EDD.





École de Devoirs :

Autre chose que l'école et plus que les devoirs

La confusion a un nom...

La confusion entre une étude organisée (pour faire les devoirs à l'école, avant de rentrer à la maison), des cours de remédiation (où l'on revoit entièrement la matière incomprise avec un professeur, par exemple) et une EDD existe sans doute parce que le nom "école de devoirs" prête à confusion. Il est lié à l'histoire et à la création des EDD dans les années 70, qui visaient la lutte contre l'exclusion et les inégalités, d'abord via un accompagnement scolaire de l'enfant. "L'action des Écoles de Devoirs trouve son origine et sa spécificité dans le soutien scolaire, c'est ce qui explique leur appellation historique (...)."

| Anne-Sophie Loch, extrait de La Filoche n°36

Pourtant, les écoles de devoirs sont autre chose qu'une école et on y fait autre chose que les devoirs. *"Les Écoles de Devoirs prennent également en compte l'ensemble des attentes et des besoins des enfants : tout en apportant un soutien scolaire essentiel dans une perspective de lutte contre l'échec scolaire, elles contribuent au développement global des enfants et à leur bien-être par les activités diversifiées (artistiques, ludiques, culturelles ou sportives) qu'elles proposent."*

Le soutien scolaire comme porte d'entrée, sans en faire une finalité

Aujourd'hui, le soutien scolaire reste une porte d'entrée pour nombre d'enfants et de parents qui ont besoin d'un coup de main, plus ou moins important, pour un soutien scolaire ou d'un accompagnement plus global de l'enfant. Et 40 ans d'expérience sur le terrain ont démontré qu'une approche uniquement scolaire ne suffit pas à l'enfant, au jeune pour s'épanouir, apprendre mieux et faire le pied de nez aux inégalités. C'est pour cela que les EDD développent leurs activités de manière plus globale, en étendant l'accompagnement de l'enfant dans les domaines socioculturel, créatif, sportif et citoyen.



Alors, les Écoles de Devoirs, c'est quoi exactement ? Mille lieux de vie



Des lieux de vie...

Où l'on apprend, sans programme scolaire et sans compétences à atteindre. Ce sont des écoles de la vie, de la vie en groupe, des lieux où l'on découvre les autres et soi-même, des lieux où l'on apprend à écouter, à grandir, à aller plus loin, à rêver, à construire des projets, à se construire et parfois même à se reconstruire.



Et si nous changions de nom ?

Des lieux spécifiques...

Chaque EDD a ses spécificités, ses facettes créatives, artistiques, sportives, culturelles... Mille lieux de vie... C'est souvent par cette expression que l'on présente la diversité des Écoles de Devoirs.

Et pourtant, au travers de ces « mille façons d'être EDD », les EDD gardent pour même objectif de proposer à l'enfant, au jeune, un lieu d'accueil, d'écoute, d'accompagnement et de soutien pour construire son avenir.

Des lieux créatifs, citoyens, participatifs et d'émancipation sociale

La citoyenneté, la créativité, la rencontre des cultures, les activités socioculturelles sont autant de découvertes et d'expériences faites en École de Devoirs par les enfants, les animateurs et coordinateurs (volontaires ou rémunérés).

Le projet des Écoles de Devoirs vise l'émancipation sociale, la mixité sociale et culturelle dans le respect des diversités.

Des lieux de lutte contre les inégalités

Face à la société actuelle qui est de plus en plus inégalitaire et excluante, le secteur EDD vise l'épanouissement global de l'enfant. Pour cela, les EDD mènent des projets qui contribuent à faire des jeunes accueillis de futurs citoyens actifs, réactifs et responsables, capables de poser un regard critique sur le monde qui les entoure et d'en comprendre le fonctionnement.

La Fédération Francophone des Écoles de Devoirs fête ses 30 ans et les EDD leurs 40 ans. Vous lirez au fil des pages comment le secteur a évolué depuis toutes ces années, le bon comme le moins bon. Ce qui nous réjouit encore aujourd'hui ou nous fait peur. Ce que nous rêvons pour l'avenir.

Une chose est certaine, ce secteur interpelle ne fût-ce que par son nom. Non, les Écoles de Devoirs ne sont pas des écoles et on n'y fait pas que des devoirs. Tout au long de ces années, ce nom a fait parler, que ce soit pour en changer ou pour défendre notre différence par rapport à l'école. Encore aujourd'hui, il fait débat.

| Priscilla Debecq, Coordinatrice CEDDH

Changer de nom... est-ce aussi simple ?

À plusieurs reprises, nous avons émis la possibilité de changer de nom mais jusque là, nous n'avons jamais trouvé d'alternative qui convienne à tous et surtout, tous ne sont pas convaincus de l'utilité et de la pertinence d'un changement.

Pourquoi ne changeons-nous pas de nom ? Cette question a maintes fois été posée et même quand nous ne la posons pas, ça nous saute au nez.



Il y a les **partisans du changement** qui affirment que :



- nous ne sommes pas une école et nous ne faisons pas que du devoir
- le tout public méconnaît notre secteur et pense que nous ne sommes qu'une étude dirigée
- certaines structures qui ne sont pas réellement des EDD et qui ne font que de la remédiation scolaire portent ce nom et faussent l'image du secteur
- ne viennent que les enfants qui en ont besoin pour leurs devoirs.
- les enfants qui n'ont pas de devoirs pensent ne pas avoir leur place.

Et puis il y a les **partisans du contre** qui nous disent que :



- le nom et le mot « devoir » est une porte d'entrée pour le public
- le nom est maintenant connu de tous et en changer peut fermer des portes
- c'est la spécificité de notre secteur, au contraire des autres structures d'accueil extrascolaire
- ça parle aux gens et ça les attire vers les EDD qui peuvent en profiter pour faire autre chose avec les enfants

Si nous résumons, le nom « école de devoirs » permet de toucher les gens, les parents dont les enfants sont en difficulté que ce soit dans la réalisation de leurs devoirs mais aussi en cas de décrochage. Ce nom les amène à fréquenter l'EDD et c'est par là que l'équipe

pédagogique va commencer l'accompagnement de l'enfant pour ensuite le faire toucher à tous les aspects de l'EDD.

Mais il nous cantonne trop souvent aussi dans la seule tâche à laquelle nous aimerions parfois échapper : le devoir. Le trop plein de devoirs, le non sens de certains devoirs, la détresse des enfants et même des parents face au travail à domicile.

Enfin, ce nom ne permet par une remise en question du monde enseignant face à la problématique du devoir. En effet, en gardant cette appellation le secteur entretient peut-être l'habitude du devoir.

Et, si au lieu de changer de nom, on le complétait ?

Oui, pourquoi pas, si nous devenions les « **Ecoles de Devoirs et de Découvertes** » ?

D'autres pistes ont été évoquées, **D pour développement, Espace au lieu d'École**,....

Cette idée de compléter le nom serait une solution qui pourrait parler à tous. Finalement, on garde notre nom mais on lui donne plus de sens. On y ajoute une réalité, notre réalité, que l'on ne soupçonne pas en voyant notre appellation actuelle. On pousse peut-être les gens, le tout public, nos partenaires à se poser des questions. Oui « devoirs » on comprend mais « découvertes » de quoi exactement ? Et bien découverte de soi, de son potentiel, découverte de l'autre, de la culture et des cultures, de l'imaginaire, du jeu,... Tant de choses à découvrir....

La réflexion est ouverte, les choses ne changeront pas dès demain mais nous attendons vos réactions pour continuer cette réflexion.



FÉDÉRATION FRANCOPHONE
DES ÉCOLES DE DEVOIRS

RUE STEPHANY, 7
4000 LIÈGE

TELEPHONE : 041 - 67 36 09

COMPTE BANCAIRE : 001 - 1831615 - 40

BULLETIN D'INFORMATION BIMESTRIEL

NUMERO : 1

ANNEE : 1986

Hier

1985... 2015

ENFANTILLAGE



SOMMAIRE

- Un peu d'histoire
- Le temps en quelques lignes
- Portraits du secteur :
 - La genèse d'une fédération et d'un secteur
 - Ariste Wouters
 - Christophe Loyen
 - Jacques Van de Weerd
 - Georges Gilkinet

ÉDITEUR RESPONSABLE : ARISTE WOUTERS

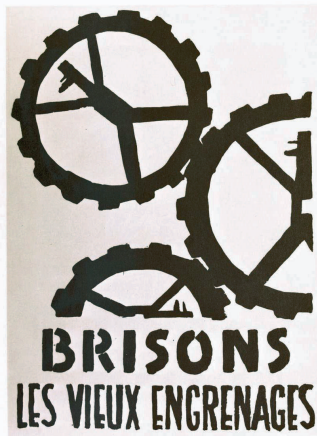
Un peu d'histoire

"Au pays de Magritte, les Ecoles de Devoirs ne sont pas des écoles, et on n'y fait pas que des devoirs..."¹

Découvrir le secteur des Ecoles de Devoirs (EDD), c'est d'abord se replonger dans l'histoire de notre société.

Les origines : mai 68 et les inégalités que l'école ne résout pas²

Les EDD se sont développées dans la foulée de mai 1968. La publication d'un ouvrage est à l'origine de ce mouvement de création : "*Barbiana : lettre à une maîtresse d'école*" s'adressait au monde de l'enseignement en général et dénonçait les mécanismes de sélection opérés par l'école. Sa publication fait réagir et incite à créer les premières Ecoles de Devoirs sur la base du constat que l'école ne fait que reproduire les inégalités sociales.



Les EDD, un produit belge

A part en Italie où le mouvement des "dopo scola" s'est développé pendant les années 60 mais a peu à peu été absorbé par l'institution scolaire, il semble que le concept d' "Ecole de Devoirs" soit bien propre à la Belgique.

A notre connaissance, à part des ateliers de soutien scolaire en Maison de jeunes dans quelques pays européens et les Activités Educatives Périscolaires (AEPS) en France (qui sont d'initiatives publiques), rien n'est comparable au "phénomène" belge en Europe. C'est une manière propre à notre Communauté française de Belgique de répondre au danger du décrochage scolaire... Il y a de quoi tenir une certaine fierté...

Source : extrait de la brochure Historique du Mouvement des Ecoles de Devoirs, parue à la FFEDD en 2003.

Origines des EDD

Extrait de la brochure Historique du Mouvement des Ecoles de Devoirs, parue à la FFEDD en 2003.

"En 1967, paraît en français l'ouvrage "Barbiana : Lettre à une Maîtresse d'école". Ce livre est écrit par huit élèves de Barbiana, petit village toscan perdu au milieu des montagnes, à leur ancienne maîtresse d'école. Cette lettre, qui s'adressait en fait au monde de l'enseignement en général, dénonce les mécanismes de sélection opérés par l'école.

L'école privée de Barbiana était encadrée par un religieux, Don Milani. Des enfants (12-17 ans), pour la plupart fils de paysans pauvres, y étaient accueillis gratuitement. Dans cette école, ils pratiquaient le tutorat, apprenaient à utiliser des ouvrages de référence, parlaient des langues étrangères avec les visiteurs et découvraient le plaisir d'apprendre et surtout d'utiliser ce qu'ils avaient appris. Don Milani refusait d'enseigner des connaissances livresques : la première chose qu'on l'on apprenait à Barbiana est que l'on n'apprenait rien qui ne soit utile.

Don Milani fustigeait les intellectuels ne connaissant de la culture que ce qu'ils avaient lu dans les livres et répétant inlassablement ces connaissances éloignées de la réalité. Il défendait la culture ouvrière et paysanne(...). Conscient que l'école n'est qu'une répétition pour les enfants issus de milieux favorisés (et oblige les enfants des classes populaires à abandonner ce qui fait leur vie à la porte de la classe), il a démontré jusqu'à sa mort que l'on pouvait enseigner autrement."



Trois vagues de création... et un tsunami plus tard ?

En Belgique, les EDD apparaissent d'abord à Bruxelles, au sein du quartier de Cureghem, où vivait majoritairement une population ouvrière italienne (1973) et par la suite en Wallonie, dans les quartiers où l'on retrouve une population socialement et culturellement défavorisée (qu'elle soit d'origine immigrée ou non).

Une première vague de création d'EDD prend donc place en milieu urbain et dans un second temps, on constate l'émergence d'un même mouvement en milieu rural et semi-urbain. L'extension de la prise en charge des jeunes du secondaire se développe lors d'une 3e phase d'évolution.

En 2013, nous avons constaté une vague de création d'Ecole de Devoirs. Un minimum de 25 projets ont vu le jour³, dont un grand nombre en régions liégeoise et luxembourgeoise. Bien qu'il soit important d'observer l'évolution de ce chiffre sur quelques années pour l'analyser, cette nouvelle vague nous paraît importante par rapport aux années précédentes.

Depuis plusieurs années nous avons constaté une demande toujours plus grande par rapport à l'offre en EDD. Dès septembre, de plus en plus d'EDD se voient contraintes de constituer une liste d'attente.

Emanation privée ou publique...

Les EDD étaient, et sont toujours à l'heure actuelle, soit l'émanation de personnes privées qui fondent une a.s.b.l. autour d'un projet d'Ecole de Devoirs, soit un nouveau service offert par des acteurs privés ou publics (dans le cadre de nouveaux dispositifs mis en place par les pouvoirs publics tels les services sociaux divers, maisons de quartiers, maisons des jeunes, A.M.O., etc.).

3. Chiffres avancés sur la base du témoignage des Coordinateurs régionaux.

Le temps en quelques lignes



Obtention d'un poste de **détaché pédagogique** pour la FFEDD ; proposition d'un décret.

Une convention pré-décrétale vient soutenir les Coordinations. Cela permet d'engager **2 permanents** : l'un mis à la disposition de la Coordination des EDD de Namur et l'autre chargé de créer la Coordination du Hainaut.

Promulgation du **décret relatif au soutien et à la reconnaissance des Ecoles de Devoirs**. Il reconnaît et subsidie également cinq Coordinations régionales, ainsi que la Fédération et permet l'engagement d'un emploi temps plein par Coordination et d'un mi-temps supplémentaire pour la Fédération.

Première **modification du décret EDD** pour clarifier certains termes et tenir davantage en compte les réalités rencontrées par les EDD en milieu rural.

Premières revendications développées pour le secteur des EDD. Résultats : une **augmentation de 10%** de l'enveloppe globale octroyée aux EDD.

Seconde modification du décret EDD afin de clarifier les termes, d'être plus cohérent avec le **Code de Qualité de l'accueil de l'ONE** et d'être plus proche du vécu des EDD.

L'histoire continue...

2001

2002

2004

2007

2009

2013

2016



Portrait du secteur

La genèse d'une fédération et d'un secteur



A l'époque, on disait que les écoles de devoirs étaient un sparadrap sur une blessure, ce n'est toutefois pas le sparadrap qui guérit la blessure »

Comme il est souvent bon de se rappeler les souvenirs! Différentes rencontres ont eu lieu avec des anciens et des fondateurs de la Fédération Francophone des Ecoles de Devoirs. Ce texte est l'occasion de mettre en lumière le fruit de ces différentes rencontres avec Madame Brigitte Lambot et Messieurs Alain Antoine, Pierre Devleeshouwer et Paul Van Zuylen.

| Entretiens retranscrits par Céline MATHIEU, juriste FFEDD



Il y a un peu plus de 30 ans, ce sont les coordinations qui sont à la base de la création de la Fédération Francophone des Ecoles de Devoirs. Monsieur Van Zuylen souligne l'investissement important de celles-ci durant les premières années. D'ailleurs la Fédération ne savait pas fonctionner sans l'investissement des coordinations. Elles ont donc investi de leur temps et de leur énergie pour trouver des solutions, parfois avec des bouts de chandelles, un peu à l'image des écoles de devoirs, et surtout avec beaucoup de bonne volonté!

Le but visé par ces coordinations était d'avoir un interlocuteur unique par rapport à la Communauté française afin de mieux asseoir les revendications politiques et d'être un véritable porte-parole de l'ensemble des coordinations et donc de l'ensemble du secteur. L'intention était également de dynamiser les coordinations et les relations entre les différentes écoles de devoirs.

Si dès le début les coordinations s'accordaient sur l'analyse du fonctionnement et

dysfonctionnement de l'école, sur la volonté d'une école plus égalitaire et sur le fait que les devoirs étaient un vecteur de discrimination, deux grands débats de fond sont tout de même apparus.

La première difficulté était de savoir s'il fallait demander une reconnaissance en tant qu'organisme de jeunesse ou en éducation permanente? En effet, si la coordination de Bruxelles était favorable à une reconnaissance en éducation permanente, Liège et Namur étaient, quant à elles, plutôt favorables à une reconnaissance en tant qu'organisme de jeunesse. Ce choix a provoqué de grosses tensions pour des questions de fond, mais également de représentativité. En effet, la reconnaissance en tant qu'organisation de jeunesse représentait une difficulté en raison de l'exigence, imposée aux organismes de jeunesse, d'avoir au sein de ses instances 2/3 de moins de 35 ans. Au final, c'est en organisation de jeunesse que la Fédération a été reconnue car cela permettait de stabiliser financièrement la Fédération plus rapidement.

L'école de devoirs se veut action de base afin de donner à chacun, selon ses critères de milieu de vie, des chances égales pour affronter les méandres de notre société.

Chacun, nous réalisons un travail extraordinaire sur le terrain et bien souvent nous devons nous limiter à ce travail.

Ensemble, au sein d'une fédération nous pourrions porter nos attentes, nous pourrions développer notre réflexion, nous former de manière permanente et agir sur les pouvoirs en place. Pour eux aussi, il faut prendre conscience qu'il ne suffit pas de dire: "A chacun des chances égales". Mais il faut permettre réellement que tous et toutes nous possédions les moyens de cette égalité.

Ariste WOUTERS

Président.

Extrait de l'Editorial du bulletin d'information de la Fédération Francophone des Écoles de Devoirs, "Enfantillage", n°1, novembre 1985.

Une autre divergence au sein de la Fédération a portée sur la question de savoir s'il y avait lieu de soutenir ou non la reconnaissance officielle des écoles de devoirs. Si Namur et Liège voulaient d'une reconnaissance par décret, Bruxelles était fermement opposée car, comme tous, à l'époque, elle rêvait de la disparition des écoles de devoirs en tant que "sparadrap" de l'école.

Toutefois, face à ces divergences assez importantes, la force de la Fédération était la réelle volonté des membres pour faire avancer les choses. C'est grâce à ce militantisme que les membres étaient prêts à dépasser des montagnes avec peu de moyens. Selon Brigitte Lambot, la quasi-totalité de ceux-ci étaient des militants qui croyaient aux projets, aux valeurs, tout simplement au secteur. Les personnes étaient engagées et portées par un idéal militant désirant donner aux familles précarisées une seconde chance.

Une autre volonté était également de faire évoluer le monde de l'enseignement pour qu'un maximum d'enfants se retrouve dans

le cursus de l'enseignement et pour lutter contre le décrochage scolaire. En effet, tous ont insisté sur l'importance de persévérer et de taper du poing sur la table au sujet du dysfonctionnement du système scolaire afin que les enfants de milieux populaires soient moins confrontés à l'échec et à l'exclusion. Pour Pierre Devleeshouwer, ce sont avant tout des questions d'organisation structurelle de l'enseignement qui posent problème et non des difficultés inhérentes à l'enfant lui-même. Dès lors, plus que jamais, il faut de vraies actions politiques! Travaillant dans le milieu de l'insertion professionnelle avec des personnes peu qualifiées, il se rend compte, qu'au final, ce sont des personnes qui ont connu l'échec scolaire depuis parfois la maternelle. Il y a donc un véritable travail à faire sur la question de l'enseignement en Belgique qui renforce toujours les inégalités sociales et sur l'intégration des milieux populaires.

Monsieur Antoine estime également que la plus-value du secteur est de permettre aux enfants de milieux populaires d'avoir accès à des outils supplémentaires pour s'approprier la culture dominante. Il se





souvent qu'il avait fait son mémoire sur le travail en école de devoirs. Il avait notamment observé la manière dont les enfants du quartier s'approprièrent une balance. En comparant avec d'autres enfants, il a remarqué que les enfants de milieux défavorisés utilisaient le

moyen qu'ils connaissaient, la force, pour s'approprier les choses. Petit à Petit, ces enfants ont décodé qu'il y avait d'autres

moyens de s'exprimer et d'autres méthodes pour pouvoir entrer en relation avec les autres. C'est ici le rôle à jouer par les écoles de devoirs pour aider ces jeunes dans leur épanouissement personnel.

Au final, une volonté commune pour tous : continuer à se mobiliser et à combattre les inégalités. Toujours plus fortes, la Fédération et les coordinations doivent faire entendre leur voix, leurs revendications pour l'épanouissement des jeunes, de tous les jeunes, pour une société plus juste.



Pierre Devleeshouwer

Après avoir fait des études d'assistant social, son parcours l'a mené dans un centre de guidance à Ixelles, une association d'action en milieu ouvert à Anderlecht, en passant par Formation Insertion Jeunes (FIJ) et enfin, la FeBISP dont il est le directeur depuis mai 2009. Il a été un des membres actifs de la création et de la coordination des écoles de devoirs de Bruxelles et vice-président de la fédération.

Paul Van Zuylen

Assistant social de formation, Paul Van Zuylen s'est engagé dès le début de l'histoire des EDD en travaillant à « La Porte Verte » et en étant membre du CA de la Coordination de Bruxelles. C'est au « Centre d'Entraide de Jette » qu'il a poursuivi et terminé sa carrière. Aujourd'hui pensionné, il poursuit malgré tout son engagement, en tant que volontaire, tant au « Centre d'Entraide de Jette » qu'à la Coordination de Bruxelles. C'est dire que Paul a été présent dans tous les projets, petits ou grands, qui ont tissé l'histoire de la coordination depuis bientôt 30 ans.



Alain Antoine

Permanent syndical chez CNE depuis mai 2002, il fut animateur à la CIEP jusqu'en 1999, avant de s'atteler à l'informatisation et au développement multimedia à la CIEP-MOC-AID National. Il fut secrétaire, puis président à la FFEDD.

Brigitte Lambot

Après une formation artistique, elle a fait des études d'éducatrice à la Province et a commencé à travailler à Plomcot en 1985. Elle a également créé, avec Charles Hutlet, l'EDD et la Maison de Jeunes « Gamedella » de Jemelle. Personne de terrain, cela fait trente ans qu'elle travaille dans le secteur. Elle est persuadée qu'il est possible, à une petite échelle, de changer les choses : aider un jeune, créer quelques emplois, faire réfléchir en haut lieu aux difficultés de notre public...



Portrait du secteur

Ariste Wouters



Militant de la première heure, premier président de la Fédération francophone des Ecoles de Devoirs.

Malheureusement décédé en 2007, nous n'avons pu recueillir son témoignage.

Considéré comme le « père de la Teignouze », un organisme qui rassemble plusieurs associations dont le but est de venir en aide aux personnes isolées ou précarisées, Ariste Wouters fut l'un des premiers défenseurs du secteur des Ecoles de Devoirs. Très engagé à différents niveaux, c'est un pionnier qui luttait sans relâche contre l'exclusion sociale et travaillait activement pour le droit de chacun à la dignité. Il mettait l'humain au centre des préoccupations et son crédo était : la foi en l'homme.

Son combat en EDD : créer une communauté où l'Enfant, le Jeune, serait prince et non bouffon !

Depuis votre arrivée Monsieur le Ministre, nous constatons un regain de projets divers pour résoudre tous les problèmes de l'Enfance et de la Jeunesse.

Extraordinaire, même les "multinationales de l'éducation" qui ont perdu leurs "golden years" proposent mille et une pistes pour résoudre les problèmes de formation, d'échecs scolaires et autres projets d'alphabétisation.

Tous se sont découverts des vocations de "docteurs en milieu ouvert" et se targuent d'avoir la meilleure méthode "économico-psycho-médico-pédagogique" qui va résoudre (enfin) l'ensemble des difficultés d'intégration dans notre société.

A les entendre, nous nous demandons vraiment pourquoi se faire tant de cheveux blancs devant les soucis que nous rencontrons quotidiennement.

Nous, les animateurs des Ecoles de Devoirs, nous n'avons pas la prétention de nouvelles formules ; nous croyons que le vécu des Ecoles de Devoirs durant ces dix dernières années est notre meilleure carte de visite.

Alors, Monsieur le Ministre, nous vous souhaitons d'être à l'écoute des animateurs de terrain plutôt que des orateurs de talent ; D'être attentif à ces petits vécus de chaque jour qui permettent l'élaboration de règles plus générales ;

De rencontrer ces acteurs privilégiés qui oeuvrent simplement à la construction d'une société plus juste, plus tolérante, plus humaine ; D'être enfin le coordinateur d'une communauté où l'Enfant, le Jeune serait prince et non bouffon.

Extrait de "Enfantillage", bulletin d'information de la Fédération Francophone des Écoles de Devoirs, 1986. Editeur responsable : Ariste Wouters



Christophe Loyer

Un des artisans associatifs du décret



Avant de devenir le premier permanent de l'AEDL (la coordination des Edd liégeoises) en 1993, Christophe estimait que les Ecoles de Devoirs n'auraient pas dû exister. Pour lui, la réussite scolaire était (et reste) la mission de l'école. Les devoirs devraient être faits dans le cadre scolaire et gérés par des enseignants. C'est ce qu'il pense toujours aujourd'hui, mais son point de vue sur les Ecoles de Devoirs a changé.

I par Marie-Hélène André, animatrice-formatrice à la FFEDD et à l'AEDL

Engagé à l'AEDL pour un projet connexe, il a découvert la richesse du secteur, en lien avec la dynamique associative socioculturelle. L'Ecole de devoirs permet aux enfants de s'épanouir dans un lieu différent de l'école et de la famille, de découvrir d'autres adultes, d'autres codes, une autre relation à l'autorité, d'accéder à d'autres sources de savoir, de rencontrer d'autres enfants qui viennent d'autres écoles. Un lieu où les enfants peuvent apprendre autrement, où ils ont une nouvelle chance. Un lieu où ils peuvent souffler par rapport à l'école. Les valeurs sous-tendues par le secteur sont essentielles : l'EDD doit permettre aux enfants de sortir du cadre, de « casser le moule », de penser autrement. Un lieu où on apprend à réfléchir, à être acteur de son projet de vie et dans la société.

C'est dans cet esprit que Christophe s'est investi dans la reconnaissance du secteur et dans la mise au point du décret.

Et si c'était à refaire...

Christophe aurait été plus ambitieux. Une des valeurs du secteur est son humilité. Trop d'humilité parfois. Certaines personnes ont travaillé (et parfois travaillent encore) dans des conditions inacceptables et dans l'insécurité totale au niveau de l'emploi. La FFEDD doit poursuivre ce travail de reconnaissance.

Evolution du secteur ?

Le secteur a bien évolué mais Christophe se rend compte que les Ecoles de devoirs doivent toujours se battre pour survivre. Les budgets restent fragiles, les volontaires sont indispensables et de plus, le nombre d'enfants en liste d'attente est énorme. Que se passe-t-il ? Les problèmes à l'école qui renforcent les inégalités ? La crise économique ? Les changements sociétaux ? C'est pour cela que le secteur doit rester vigilant pour défendre l'égalité des chances pour tous.

Jacques Van de Weerd

Un pionnier, un artisan, un volontaire !

Volontaire en Edd depuis 1978 et toujours actif, Jacques est un des symboles du secteur.

I par Marie-Hélène André, animatrice-formatrice à la FFEDD et à l'AEDL



Avec quelques militants, il a créé le Gass (Groupe d'actions sociales et scolaires - Liège), une des premières EDD en communauté française. Soucieux de stabiliser ce secteur auquel il croit, il s'engage donc assez naturellement à l'Association des Ecoles de Devoirs en province de Liège (la coordination liégeoise) et à la Fédération francophone des Ecoles de devoirs, dont il a été le président dans les années 2000.

Au niveau de la Fédération, Jacques se souvient de débuts difficiles, de réunions dans des locaux vétustes, de tensions entre les coordinations, des premières coordinatrices de la FFEDD, Marie-Françoise Dehard puis Sandrine Meunier, parfois découragées par l'ampleur de la tâche.

Moment- clé

Le décret en 2004 qui va concrétiser des années d'efforts. Enfin une reconnaissance officielle de la Fédération, des Coordinations et une définition claire d'une Ecole de devoirs et de ses 4 missions.

La plus-value du secteur EDD

La lutte contre le décrochage scolaire et l'apprentissage du « vivre ensemble ». C'est un endroit qui permet à tous de s'épanouir, notamment pour les personnes issues de l'immigration. Ce sont des petits lieux essentiels au cœur des quartiers, qui permettent de rendre la vie plus belle, même si les conditions de vie sont difficiles. La

richesse du tissu associatif est formidable en Belgique et plus particulièrement le secteur des Ecoles de devoirs, concept unique en Europe, qui est resté libre et indépendant, notamment par rapport à l'Enseignement et à la politique. Cela permet de rester un « contre-pouvoir ».

Une devise

Tous capables !

Evolution du secteur ?

Les écoles de devoirs sont de plus en plus reconnues, on cite le secteur dans les journaux, on obtient peu à peu plus de subsides. Et la FFEDD est devenue un interlocuteur incontesté par les instances politiques. La Fédé et les coordinations travaillent de plus en plus ensemble et en concertation. C'était bien le but au départ.

Une anecdote

Le retour des anciens de l'EDD qui témoignent de l'importance de ce qu'ils ont vécu à l'Ecole de devoirs, de ce que cela leur a apporté. Ils se souviennent de la petite maison rose, de leurs animateurs. Ils viennent avec leur(s) enfant(s), leur conjoint(s)...On sent alors l'importance du travail accompli.



Georges Gilkinet

Un des artisans politiques du décret

| par Marie-Hélène André, animatrice-formatrice à la FFEDD et à l'AEDL



En 1999, **Jean-Marc Nollet** devient Ministre de l'Enfance et met tout en œuvre pour améliorer la qualité de l'accueil des enfants après l'école et les moyens des structures qui l'assurent. Il souhaite notamment valoriser le travail de terrain en Écoles de Devoirs et surtout donner à ce secteur une reconnaissance et une légitimité. En 2001, il dégage un subside de 838.000 euros pour le secteur et il confie la tâche d'élaborer un décret les reconnaissant à un de ses collaborateurs, Georges Gilkinet, qui, provenant du monde des organisations de jeunesse, entame les travaux avec enthousiasme.

Le secteur existait déjà bien grâce au travail acharné de ses membres, dont de nombreux volontaires, mais tout restait à faire en terme de reconnaissance officielle. Jean-Marc Nollet n'a pas voulu travailler seul et le décret est né de la concertation du terrain. Il a fallu réaliser un cadastre des acteurs déjà en place et ensuite réfléchir avec eux aux conditions de reconnaissance de la Fédération et des coordinations d'une part ; des écoles de devoirs d'autre part.

Première difficulté du décret : définir une École de Devoirs !

Cela paraît simple, et pourtant... Le nom « École de devoirs », reconnu par tous, est un bel exemple du surréalisme à la belge, car ce n'est pas une école et on n'y fait pas que des devoirs ! Qui plus est, c'est le même Ministre qui a voulu « supprimer » (en fait « réguler ») les devoirs à domicile et reconnaître ces fameuses Écoles de devoirs.

Il a donc d'abord fallu travailler à cette définition. Au sens du décret, l'École de Devoirs est un lieu d'épanouissement global de l'enfant, au-delà d'un simple soutien scolaire.

Le décret devait également servir à un développement qualitatif du secteur, c'est pourquoi il donne une place importante à la question de la qualification du personnel et à sa formation. Sans décret, le secteur des Écoles de Devoirs n'avait pas d'identité au sens politique du terme et ne pouvait donc prétendre à des subsides. Cette

reconnaissance décrétalement de 2004 a donné une légitimité au travail accompli depuis de nombreuses années.

Georges Gilkinet se souvient que des tensions existaient déjà, notamment entre le seuil d'exigences des pouvoirs publics au regard des moyens limités. Mais il n'était pas possible de justifier l'octroi de moyens publics structurels sans base légale, sans encadrement qualifié, sans respecter certaines règles... qui ont dès lors été négociées avant d'être coulées dans un décret. Imprimer une logique identique pour toutes les écoles de devoirs, malgré la grande diversité de base. Donner aussi les moyens de former les encadrants, animateurs, coordinateurs, pour renforcer la qualité de l'accueil de l'enfant.

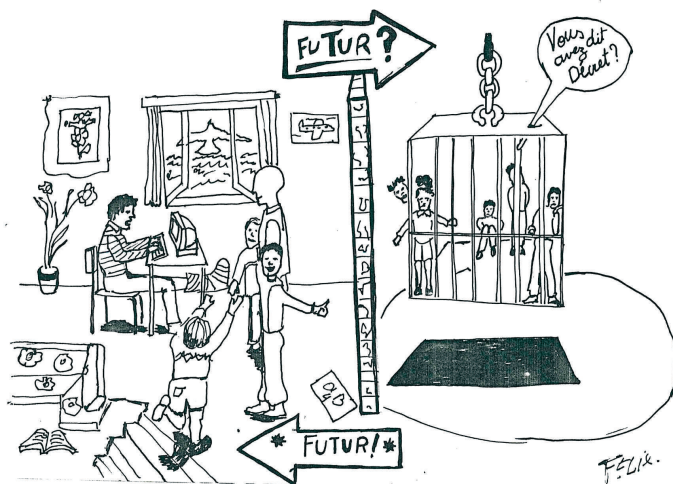
« Je suis conscient que les moyens octroyés aux écoles de devoirs sont encore limités. Il en faudrait davantage, c'est certain. Cela doit être épuisant de toujours rechercher des subsides complémentaires et vraiment je dis merci pour le travail réalisé par les Écoles de devoirs et toutes celles et ceux qui s'y engagent. Mais je suis heureux et fier d'avoir participé à leur reconnaissance via ce décret, qui est un outil essentiel de leur développement. Si les Écoles de devoirs n'existaient pas, 20.000 enfants seraient dans la rue tous les jours après l'école, confrontés à une réalité moins favorable à leur développement »

Un secteur riche :

- **pour les enfants**, surtout dans le climat actuel, l'École de Devoirs leur donne d'autres outils, d'autres grilles de lecture du monde qui les entoure ;
- **pour les personnes qui y travaillent**, volontaires ou salariées, qui y exercent une activité qui a du sens, qui est utile à la société ;
- **pour les familles**, qui trouvent dans les Écoles de Devoirs un lieu complémentaire d'épanouissement pour leurs enfants.

L'École de devoirs n'est pas un sparadrap de l'école ! C'est un lieu d'éducation non-formelle qui donne plus de flèches dans le carquois des jeunes pour devenir des CRACS (Citoyens responsables, actifs, critiques et solidaires), des personnes bien dans leur peau, des travailleurs bien dans leurs baskets, des futurs parents plus à l'aise dans leur rôle.

L'École de devoirs, c'est le milieu d'accueil où on vient avec sa mallette et où on la jette dans un coin. On fait ses devoirs puis on fait autre chose, on apprend autrement ! La mallette, c'est le prétexte !



Dessin de Félix Dominguez, illustrant le débat 'pour ou contre le décret', publié dans la revue DEFIPRESS, n°55, nov. 88.



Aujourd'hui

Le secteur des EDD, c'est :

+ de 16.000 enfants

Plus de 16.000 enfants et jeunes, âgés de 6 à 18 ans, sont accueillis chaque jour

344 EDD

344 EDD sont reconnues par l'ONE, dont 291 subsidiées pour l'accueil des jeunes âgés de 6 à 15 ans

1 enfant sur 40

Près d'1 enfant sur 40, scolarisé en Fédération Wallonie-Bruxelles, est inscrit dans une EDD

2.500 personnes

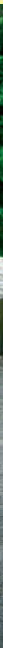
Le secteur EDD, c'est plus de 2.500 animateurs-trices et/ou coordinateurs-trices, dont 48 % de volontaires

**1 Fédération
et 5 Coordinations régionales**

Ouvrant au soutien des EDD dans toute la Wallonie et à Bruxelles.

SOMMAIRE

- La Fédération Francophone des Écoles de Devoirs
- Les coordinations régionales
- Les Écoles de Devoirs : animateur, coordinateurs en EDD... kesako ?
- Témoignages - Ecole de Devoirs... bien plus que les devoirs :
 - Du terrain vague au terrain d'aventures !
 - L'EDD La Maillebotte
 - Un atelier de Boxe, un atelier de vivre-ensemble
 - Des jeux pour apprendre



Who's who ?

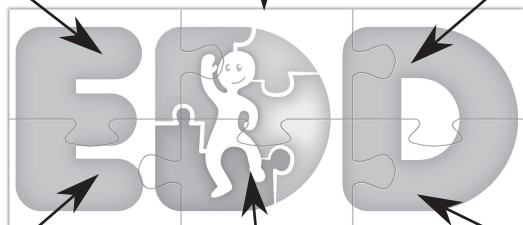
FÉDÉRATION FRANCOPHONE
DES ÉCOLES DE DEVOIRS
(FFEDD)



ASSOCIATION DES
ÉCOLES DE DEVOIRS EN
PROVINCE DE LIÈGE
(AEDL)



COORDINATION DES
ÉCOLES DE DEVOIRS
DE BRUXELLES
(CEDDBXL)



COORDINATION DES
ÉCOLES DE DEVOIRS DU
BRABANT WALLON
(CEDDBW)



COORDINATION DES
ÉCOLES DE DEVOIRS DE
NAMUR ET LUXEMBOURG
(CEDDNAMLUX)



COORDINATION DES
ÉCOLES DE DEVOIRS
DU HAINAUT
(CEDDH)





La Fédération Francophone des Écoles de Devoirs

...votre fédération !

Depuis 30 ans, La Fédération vous représente et vous défend pour un secteur EDD plus uni et plus fort.

La Fédération francophone des Ecoles de Devoirs agit sur l'ensemble du territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles. **Elle travaille en étroite collaboration avec les Coordinations régionales pour refléter au mieux les préoccupations de terrain.** Le principe est participatif : partir des préoccupations des enfants, des jeunes et du secteur des Ecoles de Devoirs autour d'un objectif prioritaire : le **BIEN-ETRE DE L'ENFANT !**

Trois valeurs nous guident : **la citoyenneté, la solidarité et l'équité.**

Notre but commun : **former des CRACS**, des jeunes citoyens responsables actifs critiques et solidaires. C'est pourquoi la Fédération est reconnue comme une organisation de jeunesse.

Rôle de la Fédération ?

- La représentation et la défense du secteur ;
- l'interpellation politique ;
- la formation continue ;
- la publication d'outils pédagogiques.



Nos axes de travail sont les suivants : améliorer la cohésion du secteur, accompagner le travail des Ecoles de Devoirs et des Coordinations, valoriser le secteur et former des CRACS.

Mais concrètement, que fait la Fédération francophone des Ecoles de Devoirs ?

Du visible...

Vous connaissez sans doute nos différents outils de communication : La Filoche, le site internet www.ecolesdedevvoirs.be , la newsletter...

Le programme de formations continues, fruit d'une étroite collaboration entre la Fédé et les Coordinations régionales, tombe chaque année en septembre dans vos boîtes aux lettres. La Fédé gère plus particulièrement les formations en lien avec le brevet d'animateur et de coordinateur et les formations sur site.

N'hésitez pas à jeter un petit coup d'œil sur les vidéos en ligne sur notre site : ce sont les projets « CRACS » qui visent à porter la parole des enfants via des projets novateurs ! (Vidéo Kids)



Nouveau en 2015, la permanence juridique, notre juriste répond à toutes vos questions : règlement de travail, nouvelle loi sur le bien-être au travail, droit des asbl, droit du travail.

...au « moins visible »

La Fédération travaille quotidiennement à défendre le secteur en le représentant activement dans les différentes instances du secteur de l'enfance et de la jeunesse telles que, entre autres, la COJ (Confédération des Organisations de Jeunesse Indépendantes et pluralistes), la FESJ (Fédération des Employeurs du secteur des organisations de jeunesse), la Commission d'avis des Ecoles de Devoirs, la Plate-forme de lutte contre l'échec scolaire, la CODE (Coordination des ONG pour les Droits de l'enfant)...

Au niveau politique, un travail de fond est mené via des rencontres avec les ministres de tutelle pour présenter le secteur et œuvrer à obtenir des moyens supplémentaires et au minimum qu'il soit mieux connu et reconnu.

Et demain ?

Nous souhaitons avant tout renforcer les axes de travail et mener des actions innovantes. Grand projet pour les élections 2019 : mener des projets participatifs dans les Ecoles de Devoirs pour réaliser un Memorandum des enfants et des jeunes des Ecoles de Devoirs, pour porter haut et fort la parole des enfants.

Pour collaborer à l'élaboration d'une société plus juste, d'un monde plus solidaire !

CONTACT

FÉDÉRATION FRANCOPHONE DES ÉCOLES DE DEVOIRS

Place Saint Christophe, 8 (2e étage)
4000 Liège

04/222.99.38 - info@ffedd.be
www.ecolesdedevours.be
Rejoignez-nous sur [Facebook.com/ffedd](https://www.facebook.com/ffedd)

L'équipe de la FFEDD :

COORDINATION

0473/79.17.71 - coordination@ffedd.be
- **Stéphanie Demoulin** - Administratrice
déléguée, coordinatrice et contact presse.

PROJETS - PUBLICATIONS - WEB

projets@ffedd.be - graphiste@ffedd.be
- **Marie-Hélène André** - Chargée de projets
- **Nat Dessart** - Animation média -
Responsable publications et web

ANIMATION - FORMATIONS

04/222.99.39 - formation@ffedd.be
- **Marie-Pierre Smet** - Détachée pédagogique
- **Caroline Daems** - Animatrice - formatrice
- **Sarah Crickboom** - Animatrice - formatrice

SOUTIEN JURIDIQUE

0474/99.02.42 - juriste@ffedd.be
- **Céline Mathieu** - Juriste



Les coordinations régionales



Les Coordinations sont au nombre de 5, chacune avec son histoire et les spécificités de sa région.

Plus proches du terrain, les cinq Coordinations régionales ont notamment pour missions, sur leur ressort territorial :

- l'accompagnement et le soutien des Écoles de Devoirs,
- le développement d'une offre de formations continues à destination des animateurs et coordinateurs en École de Devoirs,
- les réflexions autour de la créativité, l'accès à la culture, la citoyenneté et la participation.

Elles ont également un rôle d'information et de représentation des Écoles de Devoirs au sein de leur ressort territorial.

Nos principes fondamentaux

Toutes nos activités et nos formations prônent les principes suivants :

- **« Tous capables mais pas tout seul ! »** : Toute personne a des capacités pour apprendre et c'est la solidarité qui doit guider ces apprentissages.
- **Participation des jeunes** : Lors de toutes nos formations et animations, nous sommes sensibles à développer la philosophie de « travailler par le jeune et non pour le jeune ». En EDD, il est primordial d'outiller les amateurs à la mise en projet des jeunes.
- **L'équité** : L'objectif prioritaire est de toucher les savoir-faire et savoir-être des animateurs, dans l'optique de co-construire des outils de changement, tant au niveau de l'accompagnement à la scolarité que des animations pédagogiques socioculturelles, créatives et sportives.
- **Le principe d'isomorphisme** : Il s'agit de privilégier les méthodologies de formation qui font vivre aux animateurs ce que nous souhaitons qu'ils mettent en place avec les enfants.
L'objectif est de favoriser chez eux des prises de conscience de leurs choix pédagogiques et des conséquences auprès des enfants.
- **L'approche constructiviste** : La méthodologie déployée au sein de nos actions privilégie des méthodes actives, ainsi qu'une pédagogie participative. Les principaux fils conducteurs de nos formations sont de partir des ressources de chacun, du vécu des participants, de situations réelles, d'échanges entre animateurs et coordinateurs pour explorer les savoir-faire et savoir-être de tous les acteurs.

La Coordination des Écoles de Devoirs de Bruxelles



Depuis 40 ans déjà, des écoles de devoirs proposent un accompagnement et un soutien scolaire aux enfants de milieux populaires. Cet accompagnement s'insère dans des projets plus globaux de centres de jeunes, services jeunesse de cpas, services d'aide en milieu ouvert, maisons de quartier, maisons médicales, services sociaux privés ou publics, centres de santé mentale, associations d'éducation permanente,...

Ces 5 dernières années, à côté de nouvelles initiatives privées, des actions de soutien scolaire se sont développées dans le cadre des contrats de prévention communaux ou des cellules de veille contre le décrochage scolaire. Autant de secteurs qui aujourd'hui se retrouvent au sein de la Coordination des Ecoles de Devoirs de Bruxelles créée dans les années 80 par quelques-unes de ces mêmes associations.

CONTACT

CEDD Bxl asbl

Siège social : rue de la Borne 14

Siège administratif : rue de la Colonne 54
1080 Bruxelles

02 411 43 30 - info@ceddbxl.be
www.ceddbxl.be

Véronique MARISSAL - Coordinatrice

Brigitte SPINEUX - Adjointe à la coordination

La Coordination des Ecoles de Devoirs de Bruxelles asbl est donc une association d'associations proposant dans le cadre de leur projet des activités de soutien et d'accompagnement aux apprentissages et à la scolarité. Ces associations membres adhèrent à la plate-forme de la coordination, développe un projet dans le respect de critères définis par l'assemblée générale et visent à travailler dans un cadre déontologique tel que proposé dans une charte de la déontologie de l'animateur d'écoles de devoirs.



La Coordination des Écoles de Devoirs de Namur et Luxembourg



La Coordination des écoles de devoirs des provinces de Namur et Luxembourg est une association sans but lucratif (depuis le 12/09/2002) qui s'est mise en place début des années 80 avec l'aide d'une équipe d'animateurs volontaires travaillant en écoles de devoirs.

Elle avait la dénomination de « coordination des écoles de devoirs de Namur ».

Ce fut tout d'abord un lieu de rencontre et d'échanges d'expériences ; ensuite un lieu de formation et de transmission d'informations.

Les questions que se posaient les volontaires étaient alors de plusieurs ordres : comment suivre l'enfant dans son apprentissage au calcul et à la lecture sans trop le perturber (aspect pédagogique) ? Que peut-on attendre d'un enfant et à quel âge (aspect psychologique du développement de l'enfant) ?

La coordination de Namur fut aussi un lieu de créations communes : jeux

CONTACT

CEDD-NAMLUX asbl

Avenue des Champs Elysées 39/134
5000 Namur

Tél.: 081/23 03 37

Fax: 081/23 03 39

Email: coordoedd_namlux@skynet.be

Charles HUTLET - Coordinateur

pédagogiques adaptés, campagne de sensibilisation et de récolte de jeux éducatifs, actions communes aux différentes écoles de devoirs (recherche d'animateurs bénévoles, sorties avec les enfants, ...).

Que ce soit les programmes passés, présents ou à venir, ils ont et seront toujours élaborés par les membres de la coordination, uniquement aidés de leur expérience et de leur volonté de trouver ensemble une stratégie efficace de l'Ecole de Devoirs.

Actuellement la coordination est reconnue et subventionnée par la Communauté Française de Belgique via le décret des écoles de devoirs du 28/04/2004.

L'Association des Écoles de Devoirs de Liège



Ainsi donc Mademoiselle FFEDD a 30 ans ! Grande princesse, plutôt que de s'admirer seule dans le miroir de Narcisse, elle laisse goûter à la liesse de l'événement ses compagnes de route, un peu comme une star de la chanson qui donne un coup de projecteur sur ses musiciens « sans qu'il n'y ait rien de possible ». Chapeau l'artiste !

Et pourtant, ce n'est pas un cadeau ! Comment présenter la coordination liégeoise sans écraser les autres ? Comment retenir cette horde d'associations avides de sensations nouvelles qui se damnerait pour nous rejoindre ? A part mentir, travestir la vérité, noircir l'éclat qui nous poursuit de son halo !

Certes, il faudrait ne pas vous parler des valeurs qui sont propres à l'AEDL et qui complètent admirablement le puzzle des valeurs du secteur. Non... vraiment... n'insistez pas... Ce serait cruel de vous faire fantasmer en imaginant le plaisir que cherchons à provoquer chez nos visiteurs/euses lors de chacune de nos rencontres ou à l'occasion de contacts impromptus. Vous faire rêver de ce lien (à la base de tout travail dans notre secteur ! Demandez à Lara ce qu'elle en pense !) que nous tissons peu à peu au fil des jours dans un lent va et vient où l'échange devient langage et dans lequel nous avons tant à apprendre les uns des autres. Et apprendre, on ne le fait jamais aussi bien que dans le plaisir ! Nous serions des monstres si nous vous parlions de tout ça ! D'autant que nous ne pourrions pas ne

CONTACT

AEDL

Place Saint Christophe, 8 (3ème étage)
4000 Liège

04.223.69.07
info@aedl.be

Christian DENGIS - Coordinateur

Marie-Hélène ANDRÉ - Formatrice-animatrice

Lara JOCHEMS - Formatrice-animatrice

pas insister sur la créativité, sous toutes ses formes, qui nous guide pour toujours mieux chercher à vous surprendre, à vous titiller, à vous questionner, à trouver avec vous des solutions innovantes pour inventer le monde de demain et réenchanter celui d'aujourd'hui.

Ces valeurs « liégeoises », nous les vivons bien évidemment autour d'un café...dont le caractère n'est plus à prouver. Un péket aurait été plus glamour, mais bon...vous n'avez pas de règlement de travail vous ? ! Parce que sinon...celle qui a 30 ans là, vous savez, la FFEDD, eh bien elle a une juriste dans son équipe qui peut vous aider à régler tout ça. Adieu péket... !

Mais le plus important dans tout ce rêve que nous aurions pu vous offrir (et avec lequel seul(e)s les « liégeois(e)s peuvent se réveiller), c'est que nous le construisons jour après jour avec les coordinateurs/trices et animateurs/trices de « nos » écoles de devoirs et que ceux-ci/celles-ci en font de même avec « leurs » enfants et adolescents. Pour construire tous ensemble un monde, une société où chacun(e) a sa place et peut s'épanouir pleinement ! Et promis...dans ce monde, dans cette société, vous pourrez toutes et tous y trouver votre place...même si vous n'êtes pas liégeois(e)s ! Parce que nous on est comme ça à Liège !





La Coordination des Écoles de Devoirs du Brabant Wallon



Coordination des écoles de devoirs
du Brabant Wallon

La CEDDBW, « à proximité, à l'écoute, en action ... »

L'histoire du petit secteur des écoles de devoirs brabançonnaises, c'est avant tout une histoire de projets solidaires et de revendications sectorielles.

Comme dans les autres provinces, notre service est né de la volonté de citoyens, d'écoles de devoirs et d'associations qui voulaient offrir aux enfants, après l'école, des lieux où trouver une aide et un accompagnement. Il s'agissait de défendre, avec ardeur et fermeté, un projet de société au sein duquel le bien-être de tous les enfants serait assuré. Lorsque les intérêts des uns et des autres devinrent l'intérêt de tous, des volontaires bâtirent le projet d'une Coordination des écoles de devoirs du Brabant wallon.

C'est ainsi que ces volontaires se jetèrent à l'eau, le 10 octobre 1996. A l'époque, les réunions se faisaient sur des coins de table, dans l'edd de l'un ou de l'autre mais déjà, de fortes personnalités avaient émergé. Ils exprimaient avec ardeur tant l'insupportable manque de moyens des edd brabançonnaises, que l'ambition de poser ensemble des actes concrets.

Malgré le décret de 2004 et autres victoires de ces trente dernières années, ces "volontaires" de la CEDDBW, salariés ou bénévoles, ne cessèrent jamais de revendiquer. C'est toujours avec ardeur que nous travaillons encore aujourd'hui tantôt comme des

CONTACT

CEDDBW asbl

Rue des Deux Ponts, 19
1340 Ottignies

010/61.10.88

info@ceddbw.be

Christine GILAIN - Coordinatrice - animatrice
Jean-Robin POITEVIN - Animateur

facilitateurs tantôt comme des militants : travail des coordinations communales, de sensibilisation en Hautes écoles, diffusion du memorandum sont quelques exemples d'outils pour défendre un statut et des moyens à la hauteur du défi que nos affiliés tentent de relever chaque jour. En BW, permanents et volontaires ne savent pas se taire.

Le « BW », c'est aussi l'histoire d'une volonté de rassembler nos affiliés, de les faire bouger et se connaître, d'avoir des contacts réels avec eux, de connaître leur quotidien voire d'en partager les coups durs. C'est ainsi que fut lancés dès nos débuts les "études de cas" mais aussi des projets et rassemblements tels les "Petits génies en herbe" ou des concours d'Imagier, des journées d'initiation au cirque. Aujourd'hui, l'esprit reste le même à travers des projets comme "Nivelles Bayard", l'Ecole des Défis, ou bientôt, un tour vers le futur...

Cette implication devint, au fil des années et des projets, une véritable culture de la participation qui tente de s'étendre au-delà de nos "volontaires", salariés ou bénévoles, dans chaque edd, dans chaque famille.

Aujourd'hui, avec une nouvelle dynamique de travail et une nouvelle équipe, ce caractère brabançon demeure et se traduit dans un slogan qui incarne ses 20 années d'histoire : « A proximité, à l'écoute, en action... »

La Coordination des Écoles de Devoirs du Hainaut



La coordination du Hainaut pourrait se résumer comme suit : **"un changement en prépare un autre !" (dixit Machiavel)**

Et oui, en Hainaut les choses ont beaucoup changé en 12 ans d'existence et souvent : changements d'équipe, changements de CA, changements de bureaux, changements de pratiques,...

Et quand on pense que c'est fini et bien... non il y en a encore, enfin nous exagérons, juste en terme géographique. Ne dit-on pas bouger c'est la santé ? Du coup, nous bougeons et avec nous nos bureaux aussi...

Mais ce qui ne change pas vraiment, ce sont nos valeurs et nos principes. Quand il y a 5 ans, l'équipe a complètement changé, nous avons du réorienter nos pratiques, revoir notre fonctionnement mais les fondamentaux sont restés les mêmes.

- L'épanouissement de l'enfant
- Le tous capables mais pas tout seul
- Le respect sous toutes ses formes
- La citoyenneté
- L'équité

En une phrase : **Remettre l'enfant au centre des priorités en l'accompagnant au quotidien et en le respectant en tant qu'individu.**

CONTACT

CEDDH asbl

Route d'Ath, 131
7050 Jurbise

0473/23.66.45 - 0479/94.48.30
info@ceddh.be

Préscilla DEBECQ - Coordinatrice
Delphine VANDERLINDEN - Chargée de projets

C'est avec cette philosophie que nous tentons de travailler quotidiennement. Les choses ne sont pas toujours faciles. Nous sommes, comme les EDD qui dépendent de notre ressort territorial et ailleurs, parfois rattrapés par les aléas politiques, économiques et financiers qui se répercutent sur nos actions. Nous sommes parfois outrés de voir que la société dans laquelle nous vivons fait passer l'enfant en second plan que ce soit de manière consciente ou inconsciente.

Mais souvent, il suffit de parler avec les équipes de terrain, de voir comment avec si peu ils font de si grandes choses et nous sommes alors à nouveau confiants. Et puis comme en Hainaut nous savons qu'un changement en prépare un autre, nous pensons que l'avenir sera emprunt de changements positifs pour notre secteur et surtout pour les enfants. En tout cas on y croit, sinon qui le fera pour nous.

Notre équipe : Delphine et Préscilla, pas les plus anciennes du secteur mais pas les moins motivées.



Les acteurs des EDD

Animateur, coordinateur en EDD... kesako ?

Plus de 2500 animateur(trices) et/ou coordinateurs(trices) (dont 48% de volontaires) œuvrent quotidiennement depuis 40 ans dans le secteur des EDD...

Mais dites-moi, au juste, c'est quoi le travail d'un animateur en Écoles de Devoirs ?

I par Marie-Pierre SMET, détachée-pédagogique FFEDD

Nous avons tous (ou presque) ce souvenir d'enfance : « bloqué(e)-désespéré(e)-en larmes » devant un devoir trop compliqué, trop long avec une consigne à l'unique portée de Champollion !

Et si nous avions eu un animateur en Ecole de Devoirs à nos côtés ?

Eh bien d'abord, un mouchoir en papier serait arrivé comme par magie devant nos yeux noyés. Il nous aurait gentiment posé la main sur l'épaule (l'animateur, pas le mouchoir) en accompagnant son geste d'une phrase agréable « Aller viens Mireille/ Gaston/ Herbert/Simone ! Il y a de la salade de fruits pour goûter et des brownies au chocolat. On va faire une pause. Après, nous allons trouver une solution à ce devoir difficile ». Un animateur EDD nous aurait permis de nous sentir moins nul/nulle, d'envisager une vie heureuse après ce devoir compliqué et de nous sentir de l'étoffe de ceux qui réussissent dans la vie. Il aurait accueilli notre découragement, écouté notre besoin de souffler, il nous aurait donné le droit de baisser un peu les bras en nous présentant des outils amusants pour apprendre autrement. Il aurait expliqué à nos parents que la vie ne tient pas à un devoir terminé et que le principal, c'est d'avoir compris. Moi, le lendemain à l'école, j'aurais bluffé mon instit' qui croyait que j'étais bête et perdue pour la nation. J'aurais su où trouver une âme attentive et bienveillante. Grâce à la confiance qu'il m'aurait donnée, j'aurais pu faire les études pour exercer le métier dont je rêvais. Mais je n'ai pas eu d'animateur à mes côtés pour avancer...

« En sachant qu'un robinet mal fermé goutte toutes les trois secondes et qu'une baignoire dont le carré de l'hypoténuse est de 100 litres... ».



Le coordinateur est à l'EDD ce que le Captain Igloo est aux Fish Sticks !

Un capitaine de navire s'assurant que tous les poissons du bocal nagent en toute quiétude, ignorants du danger qui les guettent (pour les bâtonnets de poisson, c'est moins sûr...). Il est une sorte d'incarnation humaine de la polyvalence. Sans cape et sans combinaison moulante, il réussit pourtant toutes les prouesses administratives sans jamais confondre les délais du fonds 4S, du projet pédagogique (pour le 30 avril hein ! SUR le bureau de l'ONE !), du plan d'actions, de la fondation Roi Baudouin ou des appels à projet du fonds Houtman. Il jongle avec les ressources humaines, l'animation des enfants, la méthodologie de projet et l'évaluation du personnel. Depuis son bureau (où il n'est jamais), tel une vigie, il observe et œuvre à ce que chacun puisse avancer dans un souci commun : le bien-être de l'enfant. Il trouve des solutions pour pousser les murs et accueillir plus de jeunes, il motive ses bénévoles et ses employés et met les mains dans le cambouis pour obtenir des queues de budget pour offrir un goûter sain à des enfants qui pensent que les grandes surfaces ont une source de lait dans leurs sous-sols.

Parfois, pour se distinguer un peu et montrer qu'il est le responsable, il crie, il bougonne, il râle et en demande un peu plus mais ça, c'est juste pour justifier un peu la dérisoire différence qui existe entre son salaire et celui des autres ...

Du terrain vague au terrain d'aventures !

Le Terrain d'aventures d'Hodimont est une école de devoirs et un accueil extra-scolaire qui accueille des jeunes de 6 à 15 ans et leurs parents depuis 1976. Depuis 40 ans, cette asbl propose un espace accueillant pour tous où, dès le départ, les enfants sont acteurs de leur projet. Dans cette structure, l'épanouissement de l'enfant et le vivre ensemble ne sont pas que des mots vides de sens.

l par Marie-Hélène André, animatrice-formatrice à la FFEDD et à l'AEDL

Abdel, la force tranquille

Abdel Zouzoula, coordinateur du Terrain d'aventures d'Hodimont, a un peu grandi avec l'association.

Arrivé avec ses parents à Verviers à l'âge de 6 ans en 1974, il participe depuis qu'il est tout jeune aux activités du Terrain d'aventures d'abord, de la maison de jeunes d'Hodimont ensuite.

D'ailleurs, il raconte l'histoire de l'association un peu comme s'il racontait sa propre histoire : un terrain vague un peu sauvage et libre, qui a évolué avec le temps en une structure solide au service des gens du quartier.

Son parcours professionnel est assez atypique. A l'adolescence, il veut rapidement gagner sa vie, mais le monde ouvrier n'est pas son monde. Et quand l'opportunité se présente à lui, il devient animateur puis coordinateur de ce lieu qui l'a aidé à grandir. Car pour lui, l'accueil au Terrain, c'est un travail social essentiel dans un quartier comme Hodimont. Il insiste sur le rôle de l'animateur qui peut être un déclic pour des jeunes en perte de repères. Les activités organisées leur permettent également de



découvrir leur voie, de trouver une passion : la musique, l'informatique, la danse, le travail manuel, le sport, la lecture, du soutien pour les études s'ils le désirent...

Abdel, c'est un peu la force de tranquille de l'association, le chêne qui plie mais ne se rompt pas. Malgré les difficultés, malgré les contrats précaires,... Malgré les déceptions, parfois, quand certains jeunes partent quand même à la dérive.

Louis, le combattant infatigable contre la pauvreté

Louis Jacquemain est le président de l'Asbl depuis 40 ans, et ce n'est pas son seul engagement. Actif, c'est le moins que l'on puisse dire : à 78 ans, il sillonne encore les rues de Verviers au volant de sa camionnette, chargée de matériel, de vivres, de chaises, de tables... à transporter pour une association ou pour une famille en détresse.





Il se souvient des premiers jours du terrain : un baraquement au milieu d'un terrain vague, des enfants qui jouent, libres de construire et de déconstruire au gré de leur imagination et de leur créativité.

Ces enfants un peu livrés à eux-mêmes interpellent les adultes présents : "tu ne veux pas m'aider à faire mes devoirs?" D'un espace de jeux protégés, on passe alors naturellement à une école de devoirs. Le premier coordinateur est engagé, un instituteur, et rapidement, plus de 200 personnes fréquentent le Terrain d'aventures, les jeunes d'abord, mais aussi les petits frères et soeurs, les parents, voire les grands-parents.

Il faut accueillir, encadrer, animer tout cela. La ville autorise la construction d'un nouveau bâtiment sur cet espace urbain. Pour le personnel, la recherche de subsides s'emballa (PTP, TCT, APE...), une équipe se forme et il faut pérenniser les emplois. Louis frappe aux portes, cherche des solutions, surmontent les difficultés une à une...

Mais malgré le temps qui passe, la reconnaissance du travail accompli, les subsides obtenus, la situation financière reste précaire et, en 2014 encore, des préavis sont donnés à titre conservatoire. Pour le Terrain d'aventures comme pour de nombreuses associations, les subsides ne sont pas suffisants pour payer l'ancienneté des travailleurs. Cela ne suffit pas à décourager nos deux infatigables, bien soutenus par le conseil d'administration et par une équipe de 8

salariés et d'une dizaine de volontaires tous motivés et compétents.

La foi qui déplace des montagnes

Discrètement, Abdel et Louis me signalent qu'ils sont croyants. L'un musulman pratiquant, l'autre diacre catholique, ils se complètent. Leurs différences ne les opposent pas, chacun se respecte et trouve dans la foi un moteur de changement de société pour une plus juste répartition des richesses, pour que chacun trouve sa place dans notre société. Une belle façon de vivre la religion, à cent lieues de ce qui est généralement véhiculé dans les médias.

40 ans, ça se fête !

En 2016, l'asbl Terrain d'aventures d'Hodimont, c'est une école de devoirs pour les enfants et les jeunes, des cours d'alphabétisation et d'apprentissage du français pour les parents, des activités culturelles, sportives et créatives pour tous, des projets, des camps, du théâtre...

Une structure où l'on s'efforce de répondre aux attentes de tous, où les projets mis en place sont souvent suscités par les enfants ou leurs parents.

Un terrain vague qui a bien évolué, ... toujours en quête de stabilité !

Et cela n'empêchera personne de fêter cela dignement.

Terrain D'aventures Hodimont

rue hodimont, 113 - 4800 Verviers

Tel : 087311215

www.terraindaventures.be

facebook.com/terraindaventures

Témoignages : Écoles de devoirs, bien plus que les devoirs !

L'école de devoirs de la Maillebotte

Créée en 1995, l'EDD de la Maillebotte vient également de fêter ses 30 ans. Issue des Amitiés Belgo-arabes, cette EDD est gérée et animée uniquement par des bénévoles et parmi ces bénévoles, Jacqueline Lembourg qui accompagne les Amitiés Belgo-arabes depuis leur création et la CEDDBW depuis toujours. Un tel engagement tant associatif qu'individuel méritait d'être mis en évidence d'autant qu'il est représentatif du mouvement qui anime le secteur des EDD en Wallonie et à Bruxelles et plus particulièrement en Brabant wallon où actuellement plus de 70% des travailleurs sont des volontaires défrayés ou non !

| Interview de Jacqueline Lembourg réalisé par la CEDDBW

Pouvez-vous me décrire l'origine de l'école de devoirs de la Maillebotte ainsi que du secteur plus large ?

Je vais commencer par le commencement : le début de l'école de devoirs dans les années 1985 et 1986.

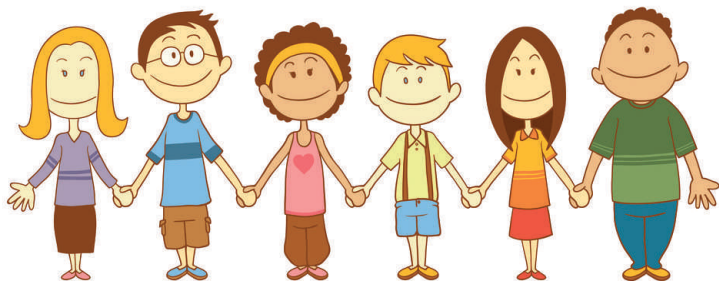
L'école de devoirs de la Maillebotte est le projet le plus important de l'association "Amitiés Belgo-arabe" car il semble prioritaire d'apporter une aide aux jeunes. Cette association a débuté en 1976 à Bruxelles et s'est déportée au fur et à mesure dans la ville de Nivelles.

Plusieurs écoles de devoirs sont apparues, les plus anciennes se trouvaient à Braine-l'Alleud. Suite à cela, j'ai pris des contacts avec différentes écoles de devoirs existantes et j'ai proposé de créer une coordination des écoles de devoirs du Brabant-Wallon.

Dans les autres provinces, différentes écoles de devoirs se sont coordonnées aussi, de sorte qu'il y a eu une coordination des écoles de devoirs dans toutes les provinces Wallonnes. Ce qui était un peu particulier, je dirais que toutes ces coordinations avaient des liens souvent par le biais des présidents et des animateurs. De cette manière, est née l'idée de créer une fédération francophone des écoles de devoirs. C'est d'ailleurs une animatrice de la coordination du Brabant-Wallon qui est devenue coordinatrice de la fédération.

Du côté de Nivelles, des écoles de devoirs se sont formées dans le centre et dans deux quartiers de cité : le Vert chemin et Sainte Barbe.

Il y a deux ans, les écoles de devoirs nivelloises ont pris contact avec l'échevin Lauwers pour créer une coordination communale.





Aujourd'hui l'école de devoirs de la Maillebotte accueille des jeunes entre 6 et 18 ans, trois fois par semaine, dans le but de favoriser le développement personnel et l'intégration sociale et culturelle d'un public jeune, de différentes origines dans son environnement et dans un esprit de citoyenneté.

Selon vous quelles sont les forces, les grandes compétences de l'école de devoirs de la Maillebotte ?

Selon moi, la plus grande force est la compétence des encadrants et leur régularité.

De plus, le fait que l'école de devoirs est un projet d'une association, les Amitiés Belgo-Arabes, apporte une richesse importante. En effet, cette association est fondée sur des liens d'amitié anciens qui consolident et renforcent le projet de l'école de devoirs.

Je peux dire que le fonctionnement de l'association est opérationnel. Il est rythmé par des réunions régulières, le conseil d'administration est composé en partie de parents de l'école de devoirs, qui prennent donc part directement à la gestion du projet.

Pour finir, le cadre de l'école des devoirs favorise la détente des jeunes après l'école de devoirs, le local se trouve dans un parc avec une plaine de jeux.

Quels sont les projets de l'Ecole de devoirs de la Maillebotte ?

En plus du projet principal de l'école de devoirs qui est d'apporter une aide aux jeunes jusqu'à 18 ans, nous mettons en place des activités créatives.

Ce qui est tout à fait particulier à la Maillebotte, c'est que les jeunes peuvent venir jusqu'à leur majorité, effectivement les autres écoles de devoirs proposent leur service jusqu'à la troisième humanité.

L'aide que nous apportons est surtout un encadrement pour aider le jeune dans une démarche de recherche, dans la réalisation de synthèses, dans la capacité de résumer, de répondre à des questions sur des textes un peu plus complexes.

Nous avons aussi des moments de fête, cela est essentiel pour nous. Par contre, nous n'organisons aucun moment festif durant le Ramadan pour respecter la communauté musulmane de l'école de devoirs.

Nous mettons en place des activités à Nivelles ou en dehors, pour y découvrir l'environnement qui nous entoure. Nous nous rendons dans des endroits où l'on peut découvrir des animaux, la faune et la flore. La dernière après-midi que nous avons passée, c'était à Technopolis, c'est un très bel endroit avec toutes sortes d'expériences scientifiques que l'on peut approcher directement. Lors des sorties, nous essayons d'avoir un guide pour que les enfants apprennent plus facilement et retiennent davantage.

Chaque année, nous avons un petit programme d'activités. Nous allons régulièrement au cinéma ensemble et nous choisissons différents films selon les âges.

Un des projets plus conséquent que nous avons menés il y a quelques années, c'était la création d'une pièce de théâtre, présentée au Waux-Hall, qui est la grande salle de spectacle de Nivelles. Pour ce faire, nous avons dans un premier temps retranscrit des contes oraux d'origine Beni Guil, sous forme d'un livre. Ensuite, nous avons choisi un des contes pour le monter



au théâtre avec l'aide d'un metteur en scène professionnel. Cette pièce a été un succès pour le public et pour les jeunes.

Le deuxième projet phare de la Maillebotte, a été sa journée d'anniversaire pour célébrer d'une part les trente ans de l'école de devoirs, et d'autre part les quarante ans de l'association « Amitiés Belgo-Arabes ». Nous avons voulu montrer la vie ordinaire de l'école de devoirs et de l'association. Ainsi nous avons exposé des témoignages d'anciens, de nombreuses photos et des réalisations des jeunes. Nous avons eu la possibilité d'avoir la salle de l'hôtel de ville pour cet événement. Nous avons eu la chance d'avoir la présence de différentes personnalités : des échevins, le gouverneur de la Province, des conseillers communaux, la directrice du CPAS, l'attaché de cabinet de l'ancienne Ministre, Joëlle Milquet, des représentants de la coordination du Brabant-Wallon et du centre régional d'intégration du Brabant Wallon, et les membres de l'association.

Que changeriez-vous dans votre école de devoirs ?

Tout d'abord, je pense qu'il faut respecter l'originalité de chaque école des devoirs. Dans mon école de devoirs, je rajouterais du matériel informatique, des ordinateurs principalement. Si on pouvait rêver, je demanderais un minibus pour faciliter les sorties à l'extérieur.

Que pensez-vous de la place du devoir ?

Je crois qu'à la base il était prévu qu'il n'y ait pas de devoirs jusqu'à la 4ème primaire, cette directive n'est tenue par personne, donc je dirais presque au contraire, la masse de devoirs est de plus en plus importante. Pour les plus jeunes, c'est parfois très lourd de réaliser les devoirs. Dans certains contextes familiaux, où il y a beaucoup d'enfants, où la maman a ses occupations, où le papa travaille, l'enfant n'a pas l'occasion de se faire aider pour ses devoirs. Je pense que l'école de devoirs est un endroit absolument nécessaire.

Appréciez-vous la dynamique ici ?

Pour moi, les enfants et les jeunes auront toujours besoin d'endroit comme ça. C'est un lieu à part, ce n'est pas la maison, ni une maison de jeunes, ni l'école, c'est un peu de tout. Les jeunes apprécient se retrouver à l'école de devoirs, ça c'est important. Tant qu'il y a des enfants, nous continuerons.

L'idéal, c'est comme ça se passe maintenant : des écoles de devoirs dans des quartiers différents qui accueillent des plus jeunes. Ici, nous sommes limités en nombres de places, on ne fait jamais de publicité, on ne fonctionne pas sur liste d'attente, on essaye d'accueillir et on voit si ça fonctionne.

EDD La Maillebotte
Rue de la Maillebotte, 21b
1400 Nivelles
Tel : 0478360349



Témoignages : Écoles de devoirs, bien plus que les devoirs !

Un atelier Boxe, un atelier de vivre-ensemble

Au détour d'un brevet, nous avons rencontré Benet, un animateur de la L.E.S asbl (Lutte contre l'Exclusion Sociale) de Molenbeek. Depuis quelques années, il mène un atelier original avec les jeunes fréquentant l'association : un atelier boxe ! Nous avons voulu en savoir plus sur ses objectifs !

Interview de Benet, atelier Boxe de l'asbl LES, récoltée par Marie-Pierre Smet, détachée Pédagogie à la FFEDD.




Pourquoi cet atelier de boxe ?

Lorsque j'ai commencé à travailler, il y a de cela six ans, j'ai remarqué que nous avions une salle de sport à notre disposition dans laquelle il y a un local destiné à la boxe avec un ring et tout le nécessaire de boxe.

Basé sur mes huit années d'expérience en boxe et sur la demande des jeunes fréquentant la maison de quartier qui se réunissait pour faire de l'initiation à la boxe mais sans accompagnement, j'ai proposé de tenir des ateliers boxe... Et cela a commencé par deux fois semaines, le jeudi soir et le samedi matin.

Ton idée d'atelier a-t-elle été bien accueillie par ta direction ?

Au début, ce projet n'a pas été apprécié par la direction car il le percevait comme un sport violent et donc contraire à notre philosophie de travail et la direction a pointé du doigt un souci d'assurance. Il s'avère que pour ce genre de sport, il faut une assurance particulière qui n'est pas reprise dans celle de l'ASBL. Elle m'a clairement expliqué que ma propre responsabilité était engagée en proposant ce genre d'activité.



Après une réunion avec la direction et l'équipe, la direction a bien compris qu'il s'agissait plutôt d'une initiation à la boxe dans le sens où aucun combat n'était autorisé. Elle a également compris qu'il s'agissait d'un sport qui permettait de contrôler son agressivité et sa force. C'est tout autant un travail mental que physique.

Que souhaitais-tu apporter aux jeunes par l'apprentissage de la boxe ?

La boxe est un sport qui développe énormément de choses. Au niveau physique, ils développent la musculature en stimulant les grandes fonctions de l'organisme. Vitesse et rythme sont des notions qu'ils développent.

Ils apprennent à être vigilants et à être réactifs, mais pas seulement. C'est aussi un moyen de travailler le respect avec les jeunes. En effet, ils doivent respecter les règles, le matériel, le professeur mais aussi leur adversaire. Pratiquer la boxe permet aux jeunes de se rendre compte qu'il y a des règles strictes à suivre et que ce n'est pas une bagarre de rue. L'objectif n'est pas de faire mal, loin de là.

C'est aussi un sport qui permet de mettre tout le monde sur le même pied d'égalité. Mon objectif personnel était de leur apprendre à canaliser leur énergie négative et la rendre positive. Je peux affirmer que j'ai atteint mon objectif!

Quel genre de jeune participe à l'atelier boxe ?

La boxe est ouverte à tout le monde et bénéfique pour tous. Mon groupe actuel est constitué de filles et de garçons adolescents âgés entre 13 et 21 ans.

Les filles participantes sont maghrébines et c'est une victoire pour elles de venir à

la boxe car il s'agit d'adolescentes issues d'une culture qui ne permet pas forcément la mixité. De plus, elles font un sport où il y a contact physique avec l'adversaire qui peut être masculin ou féminin.

Les garçons du quartier et dont la vie sociale n'est pas toujours rose sont issus de cultures différentes. Nous sommes fiers d'eux car depuis qu'ils participent à cet atelier, on n'a plus jamais entendu de bagarre ni en rue ni en activités. La plupart participent pour se défouler et se changer l'esprit.

Questions pour les jeunes : Anissa, Ronald, Guillaume

Qu'est-ce qui est difficile dans la pratique de la boxe ?

A. - Ce qui est difficile ce n'est pas de pratiquer ce sport, le plus difficile est de faire accepter cette pratique par les autres car ils ont des préjugés qui ne permettent pas à une fille, une femme de faire de la boxe.

R. - Ce qui est difficile c'est de coordonner les mouvements et être capable d'anticiper les mouvements de notre adversaire. Le plus difficile, pour moi, est de travailler son mental pour avoir une avance sur son adversaire tout en continuant à être réactif au monde qui m'entoure.

G. - Ce qui est difficile pour moi est d'être en activité constamment, constamment sautiller et les quinze premières minutes me paraissent une éternité. Une fois lancé, on ne sent pas le temps mais pour s'y mettre, c'est là mon gros problème.



Est-ce que la boxe vous apprend des choses sur vous-mêmes ?

A. - Oui, la boxe m'apprend énormément. Cela me permet de m'exprimer profondément. Je suis une personne très timide et faire de la boxe est ma manière de m'extravertir.

R. - Oui car dans mon enfance, j'étais quelqu'un de très violent et j'aimais me bagarrer.

Le fait de faire ce sport m'a permis de canaliser ma violence et de transformer cette énergie négative en énergie positive. Lorsque je sens que la haine monte en moi, je la canalise pour la libérer plus tard. Je ne me sers pas de cette haine pour me battre mais pour évoluer dans la boxe car je me défoule davantage et persévère au fur et à mesure.

G. - Oui, j'apprends à contrôler mon agressivité et à être patient. J'apprends aussi à écouter l'autre.

Pourquoi supprimer cet atelier vous paraîtrait une mauvaise idée ?

A. - Ca serait une très mauvaise idée car c'est un espace pour nous et il nous permet de s'exprimer, non pas verbalement mais physiquement. C'est comme une thérapie durant laquelle on ne doit pas faire attention à ce que l'on dit mais plutôt à ce que l'on fait.

R. - C'est une très mauvaise idée car je viens spécialement pour ses cours qui m'apprennent énormément. On n'apprend pas qu'à boxer, c'est tout une discipline avec des règles qui me servent tous les jours, dans ma vie, à l'école, à la maison... partout et tout le temps.

G. - Déjà lorsque c'est les vacances et que les ateliers n'ont pas lieu, je suis déçu car j'aurai aimé y être.

**Lutte contre l'Exclusion
Sociale**
Rue du Comte de Flandre, 15
1080 Molenbeek-Saint-Jean
Tel : 02/422.06.11

Des jeux pour apprendre

Lors du brevet d'Ottignies 2016, nous avons rencontré un petit bout de bonne femme dynamique et déterminé qui a plus d'une idée en tête. Il y a quelques années, elle s'est lancée dans la création d'un jeu avec son mari. Les tests auprès des enfants étaient tellement encourageants qu'ils ont décidé de le publier et même...d'en créer un second! Le parcours fut long et difficile mais les jeux sont à présent édités. Angelita distribue également la gamme "Cat's Family" qui aborde des matières scolaires de manière ludique.

| Interview d'Angelita, récoltée par Marie-Pierre Smet, détachée Pédagogique à la FFEDD.

Comment vous est venue l'idée de créer des jeux?

Par hasard. Je cherchais une solution pour que notre fille n'oublie pas de se laver les dents avant d'aller dormir...Et nous avons créé un jeu qui a dormi pendant longtemps dans un tiroir.

Quelques années plus tard, nous l'avons testé auprès de plusieurs groupes d'enfants de 6 à 12 ans. En plein été, ils jouaient pendant 2 heures et ne voulaient pas s'arrêter.

Nous avons donc décidé de le produire et de l'appeler Teethrun: "la course aux dents".

Teethrun n'apprendra pas à un enfant à se laver les dents. C'est un jeu avant tout!

Si vous souhaitez aborder l'hygiène ou parler des dents et de l'hygiène dentaire, c'est un bon moyen pour introduire l'activité ou la clore.

Teethrun, c'est une course. Le premier qui a fait pousser toutes ses dents gagne.



Pour cela, il faut se laver les dents et donc posséder une brosse à dent et un dentifrice. Je peux aussi freiner mon adversaire et le forcer, par exemple, à passer chez le dentiste.

Fort de cette première expérience, nous avons décidé de produire un second jeu : "Hep! Bus"

Pourquoi un jeu de coopération ?

Nous avons toujours apprécié les jeux de coopération. On gagne tous ensemble ou on perd ensemble.

Nous avons remarqué que les jeux de coopération destinés aux petits visaient un objectif commun mais ne forçaient pas nécessairement à la coopération.

Avec Hep! Bus, si on ne coopère pas, on a pas la moindre chance de gagner.

Lors des tests que nous avons réalisés auprès de plus de 300 enfants, il était amusant de constater que dans tous les cas, les joueurs perdaient la première partie parce qu'ils ne se parlaient pas. Dans la seconde partie, ils commençaient à communiquer et souvent, ensuite, ils mettaient en place ensemble des stratégies pour gagner.

Nous testions en classe. Les enfants commençaient par échanger bruyamment. C'est normal. Ils doivent aider leurs





partenaires, leur permettre d'avancer mais il ne faut pas se sacrifier non plus. Ce n'est pas une discussion simple. Il faut pouvoir dire NON et s'en expliquer. Là aussi, ils finissaient pas baisser le ton et se parler sans crier.

Si vous avez des enfants en situation conflictuelle ou si vous voulez les amener à se parler, à s'entraider, ou si vous voulez renforcer la cohésion de votre groupe, Hep!Bus peut vous y aider.

Quels conseils donner à un animateur qui a pour projet la création d'un jeu avec un groupe d'enfants ou de jeunes ?

Foncez ! C'est une expérience magnifique et les enfants sont des ressources extraordinaires.

Si vous avez une idée. Faites un prototype tout simple et testez seul, avec votre famille, avec des amis et dès que vous avez le sentiment que le jeu fonctionne, testez-le avec les enfants. Si vous vous êtes trompés, vous le saurez très vite.

Regardez-les, écoutez-les, ... les enfants sont d'excellents juges. Ils ont pleins d'idées et sont parfaitement capables de faire évoluer votre jeu (les 6 niveaux du jeu Hep!Bus ont été suggérés par les enfants).

Hep!Bus et Teethrun sont des jeux de la gamme Cat's family. Ce sont des outils créés par François Petit, enseignant en primaires dans la région de Nantes.

La gamme Cat's Family, c'est quoi ?

C'est une série d'outils qui permettent de réviser des matières en math et en français en jouant. En EDD, on cherche souvent des solutions pour que l'enfant continue à travailler tout en sortant du cadre scolaire. La gamme Cat's family permet de poursuivre le travail en s'amusant.

Des règles simples faciles à mettre en œuvre !

Un enfant doit étudier ses tables de multiplication? S'il a bien intégré que 3×9 c'est égal à $9+9+9$, alors il peut jouer à Multipli Cat's. Les règles sont connues, puisqu'elles correspondent à de grands classiques du jeu de cartes: mémo, valet puant, bataille, jeu du bouchon (un peu comme le jungle speed) et le défi. Les enfants se lancent directement dans la partie et révisent avec le sourire.

Plus de problèmes avec les problèmes

Les jeux mathématiques de la gamme Cat's Family couvrent quasi tous les besoins : Numé Cat's junior pour réviser les nombres jusqu'à 10, Addi Cat's pour les additions jusqu'à 20, Mathé Cat's 1 pour revoir les fractions et Numé Cat's 2 pour les grands nombres. Les problèmes posent problème? Numé Cat's kid et Numé Cat's 1 les Énigmes mathématiques sont des jeux de vocabulaire mathématique.

Des jeux pour mieux apprendre le français

En ce qui concerne le français, les jeux Cat's Family couvrent des matières spécifiques. Ortho Cat's 1 est un jeu sur les terminaisons en é, i, u... Idéal pour revoir les accords des participes passés. Ortho Cat's 2 traite des homophones: leur/leurs, son/sont, on/ont, c'est/s'est, ces/ses, ... Grammi Cat's 1 est un jeu sur la nature des mots: nom, verbe, adjectif, Le Grammi Cat's 2, lui, porte sur les fonctions de mots ou des groupes nominaux : sujet, verbe, complément, ... Enfin, le Conju Cat's permet de revoir la conjugaison.

Une gamme très complète

La gamme de jeux Cat's Family comporte 13 jeux en mathématiques, 16 jeux en français, des jeux sur les repères spatiotemporels et les consignes. Ces jeux sont vendus à des prix unitaires allant de 10 à 18 €. La liste des magasins de jouets qui proposent la gamme peut être consultée sur www.catsfamily.be www.catsfamily.net

Et demain ?

SOMMAIRE

- Un anima... quoi ? L'animateur dans l'EDD du futur
- Du personnel qualifié, c'est pour quand ?
- Petite nouvelle à 6 mains : "Les Écoles de Devoirs en 2050"
- Le Futur, c'est le passé...



Un anima... quoi ?

L'animateur dans l' EDD du futur

Oyez Oyez, braves gens ! Approchez ! Approchez ! Venez admirer une créature d'un âge nouveau, doté de qualités surhumaines : L'animateur et l'animatrice en... Écoles de Devoirs ! N'ayez pas peur ! Ne soyez pas timides ! Autant vous y faire, demain vous y aurez affaire ! Ils sont impressionnants mais rassurez-vous, vos enfants vont les a-do-reeeeeeer ! | Par Marie-Pierre SMET, détachée pédagogique à la FFEDD

L'animateur en Écoles de Devoirs que nous vous proposons est doté d'une boîte crânienne à Intelligences Multiples (8 au total) et à gestion mentale, susceptible de détecter en un clin d'œil les potentialités ou le degré de fatigue de votre enfant dès son arrivée.



Il commence de bonne heure et agence le local de manière conviviale. Il a à cœur de disposer le mobilier pour créer des ambiances différentes et répondre aux besoins les plus divers : coin calme, coussins lecture, espace jeux de découvertes et de jeux de société, forum de discussion, tables de travail,...

Le nouvel animateur et la nouvelle animatrice EDD sont pourvus de capteurs temporels permettant de gérer avec une parfaite maîtrise le dosage travail/repos/détente afin de préserver bonne humeur et motivation chez les enfants de tous âges.

Grâce à sa formation Brevet.Anim.Beta.02, il est ferme mais bienveillant. Il privilégie les pédagogies actives qui mettent l'enfant dans une position de recherche et de découverte, il le sollicite sans le brusquer, il le frustre sans le malmenier et le guide dans des apprentissages ludiques et adaptés à son niveau, indépendamment de son âge.

Notre personnel sait créer des outils originaux : avec des vieux bouts de bois et de ficelle, du sel et de l'eau, d'anciens journaux imprégnés de colle à tapisser, il est capable de construire un support ludique pour additionner et soustraire, de



proposer une façon différente de s'entraîner, d'exprimer ses émotions ou encore de développer une conscience écologique en triant les déchets...

Sa capacité créative n'a d'égale que l'immensité de l'univers !

Il est également un communicateur hors pair et donne aux parents un feedback éclairé sur les progrès de leur enfant. Soucieux de développer de véritables synergies, il prend des contacts réguliers avec les enseignants attirés des rejets qui lui sont confiés. Il développe des projets interG' et participe activement à nourrir les liens du tissu associatif de son quartier afin de créer des partenariats porteurs d'actions innovantes.

Ses valeurs sont humanistes et il veille dans son entreprise à guider les enfants vers plus d'autonomie, d'action et de responsabilités.

S'il est le garant d'une sécurité et d'un cadre non négociable, il ne crie pas, il donne son point de vue posément. Il ne punit pas, il propose des sanctions éducatives. Il n'exige pas, il conseille. Il ne décide pas arbitrairement, il donne des choix.

Il propose des goûters équitables, bio et issus de l'économie locale permettant aux enfants de découvrir de nouvelles saveurs et de développer le souci d'une nourriture saine.

Lorsque les jeunes quittent la structure, l'animateur, l'animatrice, s'attable gaiement avec ses collègues pour rédiger leur rapport d'activités, évaluer leur projet pédagogique ou leur dossier de subventionnement qui permettra, demain, de proposer des projets inédits et structurants.

Tout cela, il le compose évidemment au sein d'une équipe où chacun sait trouver et prendre sa place, où les compétences des uns sont complémentaires à celles des autres, où la polyvalence est une condition sine qua non et où, malgré les (rares) frictions, un accueil de qualité reste la priorité absolue de cet animateur hors pair.

Il ne dort pas.

Il mange peu.

Il a renoncé à sa vie privée.

Il répondra à tous vos appels.

Du personnel qualifié, c'est pour quand ?

Nous évoluons dans un monde hyper professionnalisé ! Des éminences grises aux génies aux mains d'or, nous confions tous les aspects de notre vie à des spécialistes dont les qualifications sont avérées et reconnues. Et pourtant ...

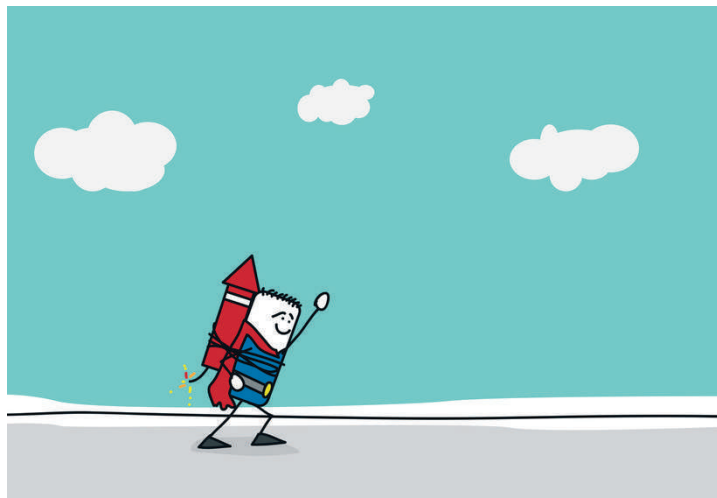
| Par Marie-Pierre SMET, détachée pédagogique à la FFEDD

Nous recherchons le meilleur chirurgien pour une prothèse de genou, nous jouons les Miss Marple du net afin de dégoter le meilleur traiteur pour un repas de famille, nous lançons une consultation publique pour connaître « L' »avocat qui permettra de faire pencher la balance de la justice de notre côté. Quant aux enfants, nous voilà encore bien plus intransigeants ! Lorsqu' il s'agit de nos marmots, certains n'hésitent pas à faire un sitting pour obtenir une place chez le plus chouette instituteur de l'école ou promettre d'assurer les transports de toute une équipe de foot pourvu que le loupiot soit aligné dans les buts ! Pour eux, nous avons besoin de certitudes, de personnes de confiance, qualifiées, de ces gens qui manient pédagogie et psychologie avec une application qui confine à la perfection. Bref, nous voulons des G.I de l'éducation, prêts au combat (de gommes) et sachant agir en cas de pépin !

Tout laisse donc à penser que les politiciens en charge des Ecoles de Devoirs n'ont pas d'enfants !

Après 40 années d'existence, nous avons travaillé sans relâche à professionnaliser notre secteur. Notre gamme de formations s'étoffe chaque année pour tenter de répondre, le plus pertinemment possible, aux demandes qui évoluent. Le constat reste pourtant sans appel !

Les animateurs que nous rencontrons parlent d'une même voix : ils ont besoin d'outils ! Pas des animations prêtes à l'emploi, pas des fiches techniques, pas du « clé-sur-porte », non ; ce dont ils ont besoin c'est de temps de formation où ils échantent, réfléchissent, testent, s'approprient, se trompent, évaluent, proposent, créent, ...



Aujourd'hui, de nombreux coordinateurs hésitent à envoyer leurs animateurs en formation par manque de moyens ! Cela nécessite de déforer les équipes, de prévoir des remplacements et de gérer les heures supplémentaires générées par la participation à ces périodes, des coûts indirects à ajouter à ceux de la formation proprement dite !

Il n'est pas rare que certains nous avouent devoir prendre congé ou se mettre en négatif d'heures pour se former !

Même le pôle formation de la Fédé se voit dans l'obligation de refuser des demandes de formation venant des EDD par manque de moyens humains.

Notre mission n'est pas de remplir des cartons de boîtes de conserve. Nous, intervenants en Ecoles de Devoirs, nous remplissons des réservoirs de confiance en soi, d'affection, nous aidons à consolider des compétences, à affûter des regards critiques, à poser des

questions sans réponses, à guider, à épauler, à relever, à encourager. Pouvons-nous avoir une légitimité à faire cela si nous n'avons pas les moyens adéquats pour nous former ?

Nous demandons des moyens supplémentaires alloués à une professionnalisation systématique du secteur EDD. Nous voulons être en mesure de proposer à tous les animateurs salariés et aux coordinateurs en poste de participer, au minimum, aux dix journées de brevet d'animateur et de coordinateur. Nous voulons une possibilité d'offrir à chaque personne portant le projet des EDD l'opportunité de participer à une formation de son choix chaque année sans autre souci que d'en noter l'heure et les dates !

Nous revendiquons de pouvoir offrir une garantie essentielle aux parents, celle que leurs enfants sont entre les mains de personnes outillées et qualifiées jusqu'à leur retour !



Pour conclure

Le futur, c'est le passé....

I Préscilla Debecq, Coordinatrice CEDDH

Quand les écoles de devoirs ont vu le jour, l'objectif était de venir en aide aux enfants n'ayant pas la chance d'être pris en charge par les structures traditionnelles. Il n'était pas vraiment question de devoirs, de remédiation, de réussite scolaire pure et simple. Il s'agissait de prendre l'enfant dans sa globalité, de le mettre au centre. Et c'est ça l' cole de devoirs que nous voulons pour demain. Une EDD qui place l'enfant au centre des priorités. Une très grande majorité d'EDD fonctionne de la sorte, l'enfant et ses besoins étant bien entendu la raison sociale de ces structures. Mais parfois, la pression sociétale, des instits et des parents les empêchent de fonctionner à 100% pour l'enfant. Parce qu'il y a le devoir à terminer, les résultats à faire progresser, le bulletin   complimenter,... mais nous, ce qui nous intéresse, c'est un enfant bien dans sa peau qui apprendra à réussir pour lui et non pour les autres.

Parce que la broderie c'est pas mon truc. Voici comment je vois le futur de nos EDD :

Dire stop aux pressions sociétales

**Des chances égales d'épanouissement
pour chaque enfant**

Revenir à l'essentiel

**L'enfant au centre
des priorités**



Les Écoles de Devoirs en 2050

Petite nouvelle délirante et sans prétention écrite à 6 mains
(CEDDBW, CEDDBxl, AEDL, CEDDNamlux, CEDDH, FFEDD)

Le monde s'est transformé, la technologie a évolué. La planète s'est adaptée et avec elle, nos sociétés modernes. Aujourd'hui, c'est 9 milliards d'habitants qui sont sujets d'une consommation de masse mondiale. L'appétit de croissance entraîne l'exploitation systématique du peu de ressources naturelles qu'il reste encore ou des guerres là où il n'en reste plus. Coté climat, les grandes crues d'automne alternent avec les grandes canicules d'été.

Là où mes ancêtres craignaient les catastrophes climatiques, je suis l'actu des tsunamis, inondations et canicules comme autant de mauvais feuillets.

Pourtant, j'ai de la chance... Je vis en "Zone verte". Dans mon quartier végétalisé, les nouvelles énergies offrent un confort inouï et l'impression 3D permet de créer, chez soi, tous les objets du quotidien, du jouet à la cafetière.

J'ai aussi la chance d'avoir un travail, une place dans ce monde. Je suis animateur en école de devoirs, ce qui, à l'heure de l'école numérique, est tout un programme.

La promesse de la révolution scolaire numérique qui devait modifier le rôle de l'enseignant a été tenue. Aujourd'hui, les professeurs font du coaching en ligne pour des centaines d'élèves dans de nombreuses écoles. Seuls les élèves aisés disposent d'un professeur, physiquement à leurs côtés. Pour compenser la solitude, certaines écoles passent à la projection holographique.

Le stylet a supplanté à jamais le stylo. Les logiciels éducatifs et système d'évaluation automatisés sont monnaies courantes. On étudie en ligne et la visite du musée d'antan se fait depuis son sofa.

La ludification de l'enseignement fondamental, inspirée des jeux vidéos, décline les matières en « levels », « frames »

et autres « stage bonus ». Les élèves, derrière leurs écrans apprennent dans un climat permanent de compétition.

Pour réussir l'école, pour se loger, pour travailler, ... la compétition est, comme depuis tellement longtemps déjà, à tous les étages. Les nouvelles tours vertes surgies de la terre dans la région bruxelloise étriquée dans ses frontières en sont l'illustration puisque inaccessibles aux faibles revenus. Si une minorité poursuit en effet sa course, la plupart de la population aujourd'hui en est exclue. Heureusement, différentes nouvelles formes de résistance voient le jour, fortes des expériences apportées par ceux et celles qui, dans les années 10, s'étaient progressivement rassemblés dans le mouvement « Tout autre chose ». Aujourd'hui, plus que jamais, on commence à y croire.

La nouvelle organisation de l'enseignement basée exclusivement sur les nouvelles technologies n'a absolument pas résolu la question scolaire. De la même manière qu'il y a quarante ans, les enfants des familles les plus précarisées sont les premiers à décrocher de l'école. Ces familles continuent de faire confiance aux différentes écoles de devoirs qui, tenant compte des évolutions, ont vu leurs projets et actions se modifier.

Aujourd'hui, après une nouvelle crise économique, l'Etat a encore dû faire des économies et les subventions à l'emploi quelles qu'elles soient ont totalement disparu. Comme au début de leur histoire « mais qui s'en souvient encore aujourd'hui ? », ce sont des volontaires exclusivement qui encadrent les enfants. Pas facile pour eux ! Car si leurs compétences technologiques sont précieuses à l'accompagnement scolaire des enfants, cela ne suffit plus.



L'absence d'enseignants pendant les journées d'école, la présence durant des heures devant l'écran, les ghettos ont fait naître de nouveaux besoins de mouvements, de rencontres et de confrontations « en chair, en os et en pensée ».

La socialisation, l'apprentissage par les pairs, la mixité culturelle et sociale,... Diantre ! Les plus jeunes d'entre nous se souviennent encore comme on nous a ri au nez quand nous déclinions les rôles et missions des écoles de devoirs en ces termes. Les plus anciens nous ont quittés en désespérant que leur vision sociétale soit un jour prise au sérieux. Seul l'échec scolaire observé par le prisme des savoirs dispensés par l'école était vu comme ayant un intérêt. Toute autre forme d'intelligence, si elle n'était pas niée, ne rencontrait que peu ou pas d'intérêt. L'hyper-connectivité qui faisait de nous des êtres communicants nous isolait, en fait, inéluctablement plus encore de nos semblables. Certes, les plus doués en la matière trouvaient encore un boulot, cadencé et solitaire, mais le commun des mortels, à côté de qui l'ère numérique était passée sans laisser de traces, se voyait condamné à attendre le train technologique suivant en espérant que cette fois, il daigne s'arrêter à sa hauteur. Cependant une éclaircie pointait ! Dans les hautes sphères d'un ministère, quelqu'un avait enfin jeté un œil vers le peuple. Quelqu'un doté sans doute d'une intelligence émotionnelle peu courante au cœur des tours d'ivoire des cénacles dirigeants.

Quelqu'un qui avait pris la peine d'aller voir qui étaient ces doux rêveurs qui, sans moyens, sans reconnaissance digne de ce nom de leur travail, poursuivaient inlassablement leur œuvre d'accompagnement de chaque enfant, quel que soit sa condition, vers le citoyen responsable, actif, critique et solidaire en qui il croyait pour construire la société de demain. Encore fallait-il arriver à convaincre la Ministre en fonction de l'intérêt du lien social ainsi créé, ce lien à la base d'une société humanisée dans un monde qui ne l'était plus !

Appelons « el' EDD » ce quelqu'un qui décida de faire de sa vie un combat permanent pour relever les vrais défis du XXI^e siècle. Son intention n'était pas de verser dans la nostalgie de l'école de devoirs d'antan mais d'unir nos forces, nous qui n'avons pas nécessairement les mêmes priorités mais partageons l'objectif d'amener les acteurs des écoles de devoirs à se détourner de l'horizon sans avenir du projet dominant.

Se diriger vers un nouvel horizon privilégiant l'égalité, le respect de l'individualité et le développement de valeurs, savoirs et compétences.

L'EDD félicita la Ministre pour tous ses travaux en faveur des écoles de devoirs mais lui expliqua aussi que toute pédagogie est politique, parce que son rôle est d'ouvrir les esprits au monde et de rendre chacun acteur de son humanité pour permettre de :

- Prendre sa place dans le monde
- Découvrir et construire ensemble les valeurs universelles de solidarité
- Vivre la démocratie participative en expliquant que les écoles de devoirs veulent promouvoir une prise de conscience de ce qui se passe partout sur la planète, développer un esprit critique, établir entre les hommes un vrai dialogue et une prise de conscience des problèmes mais aussi des possibilités d'alternatives et de projets porteurs et positifs. Qu'on y travaille les utopies, qu'on y écoute les enfants et que leur créativité est la bienvenue.

Que cette expérience des écoles de devoirs autre que celle de l'école ancrera des réflexes, fixera des racines, au moyen de l'appropriation de la langue comme outil indispensable pour comprendre le monde avec tout son vécu de contraintes, de règles à respecter, de prix à payer pour arriver à des productions communes. Autre chose que le plaisir immédiat en vente partout, autre chose que la consommation passive, autre chose que le « tout , tout de suite ».

La situation n'est pas parfaite mais je me



mets à rêver à tous les possibles. Je me mets à imaginer cette société juste et équitable où chaque enfant aura sa place. J'entrevois une société où les écoles de devoirs ne seront plus ou seront mais autrement. Des écoles de devoirs ne devant plus s'occuper des inégalités reproduites par l'école. D'une école qui accueillera à nouveau en son sein les enfants quelque soit leur origine sociale, économique et leur niveau de compréhension et d'appréhension de l'univers numérique dans lequel nous évoluons. Une école où on apprendrait la botanique assis dans un jardin ; où le champ de fleurs sauvages donnerait une leçon peinture et le chant des oiseaux un cours de musique. Je rêve d'une société où chacun se respecte, où il n'y a plus de fossé entre l'élite et le petit peuple comme ils disent, je rêve qu'enfin on prenne le temps de s'arrêter sur ceux qui sont en difficulté au lieu de les laisser de côté. Je rêve de pouvoir dire à mes enfants qu'ils ont le droit d'être insouciants et que même si ils n'ont pas une bonne maîtrise des choses, ce n'est pas grave, on les accompagnera.

La société idéale n'existe pas mais peut-on imaginer qu'enfin notre gouvernement, grâce à El EDD, comprenne que ce qui la rendrait meilleure c'est de penser à chacun selon ses besoins et non à chacun selon ses moyens.

Qu'il subsiste dans des décennies, dans des siècles, une âme de l'EDD qui flotterait au-dessus des écoles comme un doux parfum de révolution, celle qui permet à l'enfant en tant qu'entité unique de découvrir, de se découvrir et d'acquérir tous les savoirs nécessaires à sa vie. Sans théories superflues, sans programme, sans vision formatée.

L'enfant, en tant qu'être singulier et libre ; en devenir...

11 septembre 2050, un attentat terroriste du groupement révolutionnaire « Viva la vida » a complètement perturbé le réseau internet intergalactique. Plus aucun moyen

de communication habituel. Les puces intégrées aux poignets des habitants de la planète connectés 24h/24 (un quart de la population mondiale possédant 95 % des richesses) ne permettent plus qu'une seule chose : forcer les humains et les humanoïdes à se RENCONTRER, à se PARLER et même à se TOUCHER. C'est difficile car l'habitude avait totalement disparu ! Les médias sont en émoi : il faut retrouver le chef des terroristes, le célèbre El Edd et son complice R2D7827 (Star Wars a fait un retour fulgurant dans les salles virtuelles de toutes les grandes cités). Il a fallu retrouver (sans google) la vieille recette du papier et de l'écriture pour imprimer, avec la plus grande difficulté, des newsletters, pardon, des journaux, heureusement rapidement diffusés, grâce aux Superdrônesun, d'une grande ville à l'autre. Les spécialistes du monde entier se sont réunis pour faire émerger des solutions. Ils sont obligés de s'adresser au mouvement « Aujourd'hui », curieusement issu d'un précédent groupement intitulé « Demain », car eux seuls ont gardé la capacité de s'adapter et de vivre connectés, tout en restant libres. Proches des autres, de la nature, véhiculant de drôles de valeurs comme l'équité, la solidarité, la citoyenneté, ce groupement serait issu, entre autres, d'un obscur secteur, les Ecoles de Devoirs, d'un minuscule pays, la Belgique (qui s'étend de Bruxelles à Ciney depuis les grandes inondations de 2033 qui ont complètement détruit une région aujourd'hui oubliée). El Edd et son complice R2D7827 sont d'ailleurs répertoriés dans le « Who's who » des Ecoles de devoirs mis à jour depuis 2016.

A l'ombre d'un magnolia en fleurs, El Edd sourit. Il entend enfin le rire des enfants dans la rue, les conversations entre voisins, la musique, ...Apaisé, heureux, il a réussi le premier attentat du BONHEUR .

This is the end.





Ressources et vous !

On ne le sait pas toujours, mais l'une des missions des coordinations régionales et de la Fédération est d'élaborer et de diffuser des outils pédagogiques à destination de vos edd. Il nous semblait donc pertinent de vous rappeler que nos services regorgent d'outils destinés à vous faciliter la vie...

| Informations compilées par Jean-Robin Poitevin - Animateur CEDDBW

La banque de ressources du secteur

A l'occasion du lancement, en janvier dernier, du nouveau site internet de notre secteur, **www.ecolesdedevvoirs.be**, un espace "ressources" a été créé pour vous, afin d'enrichir la boîte à outils de l'animateur ou du coordinateur en EDD.

Vous pouvez y trouver toutes sortes de choses tels que :

- Des **fiches juridiques** : le droit à l'image, les remboursements des frais de transport, le personne de confiance, ... Toutes ces fiches sont réalisées par notre juriste.
- Des **fiches pédagogiques** pour vous permettre de sortir du devoir cauchemar ou simplement pour mettre l'ambiance lors de vos animations.
- La **Filoché**, la revue trimestrielle des EDD : certains numéros sont mis en ligne et proposent des dossiers thématiques proches des préoccupations de votre terrain (estime de soi, projet pédagogique,...).
- Un **programme de formation** reprenant toutes les formations des différentes coordinations régionales ainsi que celles de la FFEDD.
- Des **dossiers et des dossiers de presse** en lien avec le secteur.

Ce nouveau site et son espace membre ne sont qu'au début d'une grande aventure, n'hésitez donc pas à venir le visiter régulièrement en quête de nouveauté !

Quelques outils des coordinations régionales

L'Association des Ecoles de devoirs en province de Liège (AEDL) vous propose une riche **ludothèque** composée de jeux choisis par des animateurs et des coordinateurs de terrain qui forment le "Groupe jeu". Ces jeux, disponibles gratuitement pour les affiliés liégeois, se regroupent en trois parties: les grands jeux (skis coopératifs, parachutes, spacio cube,...), les jeux ludiques et les jeux en lien direct avec les compétences scolaires (Editions du Grand Cerf, Editions de l'oiseau magique,...).

L'AEDL vous propose également des **brochures** sur le rôle éducatif du jeu ou sur les relations entre l'EDD, l'école et la famille, des **livres** de références et **supports dvd** sur des conférences et bien d'autres choses encore. Les brochures sont disponibles sur simple demande par mail pour toutes les EDD affiliées.

A la **Coordination des Ecoles de Devoirs de Bruxelles**, le **centre de documentation** vous propose (en prêt et sur rendez-vous) de nombreux **ouvrages** (littérature, ouvrages pédagogiques et méthodologiques, sociologiques...) et de nombreux **jeux**.

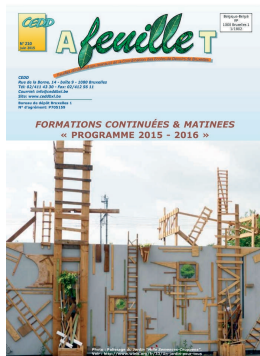
L'outilthèque de la **Coordination des Écoles de Devoirs du Brabant Wallon (CEDDBW)** propose gratuitement, les lundis et sur rendez-vous, un peu plus de **trois cents outils** répartis en trois catégories : des **jeux**, des **ouvrages** et de la **documentation spécialisée**. Ainsi, vous pourrez y trouver autant des jeux de cartes thématiques ("Camelemath", "La boîte à idées", "Cartes en main pour la démocratie"...), que des collections de revues associatives spécialisées (Trace de Changement, Particip'Action, Philéas et Autobulle...) ou des kits de documentations thématiques (Les Dys, Les ados, Le Brain'Gym, La Créativité pédagogique, l'interculturalité, la gestion mentale, La Participation...).

Quant à la **Coordination des Écoles de Devoirs du Hainaut (CEDDH)**, elle propose à ses affiliés des réunions ponctuelles où sont discutés les sujets d'actualité et les projets de la coordination. Par ailleurs, elle met également à la disposition des EDD des outils pratiques, tels que le "jeu m'éduque", fiches ludiques sur la langue française, et un livre jeu autour du vivre ensemble. Enfin, en 2017, la CEDDH proposera un petit guide des contacts et normes utiles pour le secteur. A suivre...

LA FILOCHE - Le journal des Écoles de Devoirs

Si la Fédération a publié, dès sa création, un journal présentant le secteur, c'est en 1996 que celui-ci a endossé l'intitulé qu'il porte encore aujourd'hui : La Filoche. De petit fascicule photocopié relayant, sur quelques pages, des initiatives et des pistes de réflexions, le journal a connu une constante évolution afin de répondre au souhait d'en faire, non seulement un outil pédagogique, mais aussi un média pour informer les EDD, accroître la visibilité des actions du secteur, servir de relais des positions et des choix politiques que nous portons et encourager à la formation continue.

Il est le fruit d'un travail en synergie des équipes de la FFEDD et des Coordinations régionales.



A FEUILLE T - LE BULLETIN DE LIAISON DE LA CEDD DE BRUXELLES

Le 1er numéro d'A Feuille T est paru en mai 1996. De quelques pages à 16 ou 20, et parfois plus, le contenu s'articule autour de thématiques variées. A Feuille T est envoyé à l'ensemble des EDD de la région bruxelloise, à toutes les EDD et à tous les animateurs qui en font la demande, ainsi qu'à tous les partenaires et aux différents pouvoirs publics impliqués dans le secteur.



fédération francophone
des écoles de devoirs



fédération francophone
des écoles de devoirs

Brochure spéciale

publiée à l'occasion des festivités des 30 ans
de la FFEDD et de 40 ans d'actions du secteur des Écoles
de Devoirs.

Pour en savoir plus :
www.ecolesdedevours.be



BRUXELLES



BRABANT
WALLON



HAINAUT



LIEGE



NAMUR
LUXEMBOURG